

ANIMATION BIBLIQUE ŒCUMENIQUE ROMANDE

NAISSANCE

**Huit propositions pour une
lecture communautaire de la Bible**

**LUC 1 et 2
MATTHIEU 1 et 2**

1995

EVANGILE ET CULTURE

CENTRE CATHOLIQUE ROMAND
DE FORMATION PERMANENTE

Elle a été rédigée par une équipe composée de :
Madeleine Allenbach, Francine Dubuis, Marcel Durrer, François Fontana,
Doris Heller, Christiane Jordan, Franck Le Vallois, Jean-Pierre Zurn.

SOMMAIRE

Introduction		3
La mise sur pied d'un dimanche de la Bible		4
1. Annonciation	Luc 1,26-38	6
2. Annonciation, Visitation, Magnificat	Luc 1,26-56	9
3. Le récit de la naissance de Jésus	Luc 2,1-21	15
4. Syméon et Anne	Luc 2,22-40	23
5. La généalogie de Jésus	Matthieu 1,1-17	28
6. L'annonce faite à Joseph	Matthieu 1,18-25	34
7. Le roi des Juifs	Matthieu 2,1-12	40
8. La fuite en Egypte	Matthieu 2,13-23	46

INTRODUCTION

Les rassemblements d'Eglise, liturgiques ou non, de même que les rencontres de groupes ou de mouvements, sont nombreux. Mais quelle est la place de la Bible dans ces circonstances ? Elle est souvent présente, il est vrai, par la proclamation et la prédication. Mais si "homélie" veut dire "dialogue", "entretien familial", il serait profitable de renouer avec une antique tradition qui voulait que le prédicateur dialogue avec son peuple, et instaurer une lecture communautaire de la Bible avec les fidèles lors des célébrations.

La Bible est le livre de la communauté. Elle est un lieu de ressourcement privilégié de la foi des communautés. C'est pourquoi elle doit être lue en commun... Lue et relue par la communauté, elle donne sens à la présence de l'Eglise au cœur des défis de ce monde et elle oriente son action. A travers cette lecture, Dieu en Jésus-Christ parle à son Eglise et lui donne la parole.

Après avoir informé et averti la communauté ou le groupe, une lecture en dialogue avec les gens peut être réalisée même dans une église avec des bancs. Pour cela, il est indispensable d'avoir une sonorisation adéquate (micro sans fil ou câble de micro assez long). La liturgie prévoira une mise en valeur de la Bible dans la célébration, au moyen de gestes, de chants, d'une proclamation, etc.

Le déroulement du dialogue se fait en trois moments :

1. Une ou deux questions qui permettent aux fidèles de se situer par rapport au texte (projection).
2. Une ou deux questions d'observation du texte : personnages, déroulement, structure, dynamique, ce qui est dit, situation initiale et finale (analyse).
3. Une ou deux questions d'interprétation ou d'appropriation du texte :
 - * Quel est le sens de... ?
 - * Comment comprenez-vous,.. ?
 - * Quelle conséquence (ou importance) a pour vous ce texte ?

Dans le cadre d'une célébration, la réponse à ces questions peut se faire sous forme de prières.

Après chacun de ces trois moments, il peut y avoir ou non une restitution à l'assemblée.

Variante :

Durant une célébration dominicale, le dialogue entre les participants peut se limiter à un seul moment. Le prédicateur tiendra compte des questions et des remarques dans son message.

LA MISE SUR PIED D'UN DIMANCHE DE LA BIBLE

Le but d'un dimanche de la Bible est de renforcer, dans la paroisse, l'intérêt pour la Bible et la confrontation avec le message biblique. La préparation et la réalisation de la célébration dominicale sont pour ainsi dire le résultat, rendu visible pour tous, de cette confrontation. Toutefois, un dimanche de la Bible ne devrait pas se limiter à une heure de culte, mais devenir une progression, un cheminement en commun.

Le matériel proposé ici peut être utilisé pour l'animation d'un tel dimanche.

En vue du bon déroulement de ce jour, il convient de :

1. Négocier le projet

Le projet est à négocier avec les instances pastorales locales : Conseil, fidèles, chorale, etc. Chaque paroisse est libre de choisir le dimanche qui lui convient le mieux, par exemple : dans le temps de l'Avent et de Noël.

2. Constituer une équipe

L'équipe d'animation ne doit pas être formée uniquement de spécialistes. Cependant, il se révèle important que la personne qui présidera la célébration lors du dimanche de la Bible en fasse partie. La coanimation demande une négociation claire de la place et du rôle respectif de chacun, au cours des diverses étapes de la préparation et de l'exécution du projet. Il est requis des membres de l'équipe de pouvoir parler en public, d'intervenir dans le cadre de la liturgie.

3. Informer

Tout nouveau projet demande une annonce soignée au moyen du bulletin paroissial, d'annonces en chaire, d'affiches, de contacts personnels, etc. L'information doit décrire clairement le projet, ses motivations et son déroulement.

4. Préparer

La préparation comporte deux aspects : tout d'abord, les animateurs veilleront à se préparer eux-mêmes à intervenir. Ils testent les propositions et l'animation prévue dans le groupe qu'ils constituent. En second lieu, ils préparent avec soin la partie technique : sonorisation, éclairage, éléments symboliques, feuilles pour les fidèles, etc.

5. Célébrer

L'animation, qui se déroule lors de la célébration du dimanche, nécessite un lien étroit avec la liturgie du jour. Ceci implique une coordination avec les personnes s'occupant de la liturgie dominicale : équipe liturgique, chorale, organiste, etc.

6. Organiser

D'autres activités peuvent être liées au dimanche de la Bible : exposition, stand de librairie, activités œcuméniques, collecte pour la diffusion de la Bible, etc. On soulignera le caractère festif en préparant soigneusement l'accueil, en facilitant les possibilités de rencontres, etc.

7. Evaluer

Toute activité pastorale doit être évaluée, surtout si elle est nouvelle. L'évaluation se fera avec l'équipe d'animation et avec le Conseil, il serait souhaité que les fidèles y prennent part également. Elle portera sur la préparation et l'animation du dimanche :

- Qu'est-ce qui a été positif et négatif dans le vécu, le contenu et les méthodes utilisées ?
- Qu'est-ce qui a manqué ?

Les renseignements ainsi obtenus aideront à voir les fruits de l'opération et à améliorer la pratique dans le futur.

Des dépliants à distribuer à la communauté

Des dépliants avec les textes bibliques, le déroulement de la lecture et l'image proposée peuvent être commandés séparément pour être distribués aux participants lors de l'animation.

1. ANNONCIATION

Luc 1,26-38

Le texte

²⁶ Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth, ²⁷ à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph, de la famille de David; cette jeune fille s'appelait Marie. ²⁸ L'ange entra auprès d'elle et lui dit : « Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi ». ²⁹ A ces mots, elle fut très troublée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. ³⁰ L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. ³¹ Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. ³² Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; ³³ il régnera pour toujours sur la famille de Jacob, et son Règne n'aura pas de fin ». ³⁴ Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il puisque je n'ai pas de relations conjugales » ? ³⁵ L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu. ³⁶ Et voici qu'Elisabeth, ta parente, est elle aussi enceinte d'un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile, ³⁷ car rien n'est impossible à Dieu ». ³⁸ Marie dit alors : « Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit » ! Et l'ange la quitta.

Notes pour ouvrir le sens du texte

Voir à la page 10.

Déroulement de la lecture

1. Projection

Regarder l'image :

Quels sentiments s'expriment dans l'attitude de Marie ?

Observer la position de Marie par rapport à l'ange.

Est-ce ainsi que vous vous représentez l'Annonciation ?

2. Lecture du texte

3. Observation du texte

A. Le déroulement du dialogue

- que dit l'ange ?

- que dit ou fait Marie ?

B. Qu'est-il dit de l'enfant ? (vv.31-33; v.35)

C. Quelle réponse trouvez-vous dans le texte à la question de Marie :

« Comment cela se fera-t-il ? »

4. Interprétation

Comment Marie entre-t-elle dans le possible de Dieu ?

5. Appropriation :

Retour à l'image : que mettriez-vous dans l'espace laissé vide par le peintre entre Marie et l'Ange ?

ou

Dans quelle situation aimeriez-vous oser dire : rien n'est impossible à Dieu ?

Notes sur le déroulement

L'entrée par l'image tend à casser une certaine vision de Marie : la jeune femme soumise qui se laisse subjugué par la nouvelle. Dans cette représentation, Marie est debout, saisie en mouvement. Elle a une position haute par rapport à l'ange qui s'incline. Le moment saisi par le peintre semble être celui de la salutation. Le geste de Marie exprime sa surprise et son intérêt. C'est une femme vive, prête à entrer dans une histoire nouvelle, prête même à bousculer les événements dans son impatience...

Le grand espace vide entre l'ange et Marie laisse de la place à l'imagination. Distance entre le projet de Dieu et le monde des humains ? Place pour la grande nouvelle, pour cette parole un peu folle qui va susciter tant de bouleversements ? Place pour l'enfant à venir et son destin prestigieux : fils du Très-Haut à qui Dieu donnera le trône de David et dont le règne n'aura pas de fin ? Place pour une destinée humaine avec son lot de joies et de peines, de forces et de faiblesses ?

Il est important de laisser du temps à l'observation de l'image et à l'échange qui peut se faire par petits groupes (deux ou trois personnes voisines). A l'aide d'un micro sans fil, ou avec un long câble, l'on peut réunir quelques observations des différents groupes.

L'observation du texte

A. A suivre les différents moments de la rencontre entre l'ange et Marie, on s'aperçoit qu'une histoire se déroule :

salutation	---	étonnement silencieux de Marie et recherche de signification
annonce de la grossesse	---	demande du "comment", objection
réponse en trois temps	---	acceptation par Marie

C'est le schéma classique des vocations prophétiques.

B. Attirer l'attention sur l'enfant, son rôle et son statut de Fils de Dieu permet d'habiter l'espace laissé libre sur la peinture entre Marie et l'ange. Il ne s'agit pas avant tout du sort de Marie, mais de l'avenir que va inaugurer l'enfant.

- C. Les trois éléments de réponse fournis par l'ange sur le "comment", le "pour quoi" et le "signe" (Elisabeth enceinte dans sa vieillesse – rien n'est impossible à Dieu) ne correspondent pas forcément à l'explication rationnelle qui pourrait nous convaincre aujourd'hui. Elles tendent toutes trois à dire que la conception de l'enfant est un projet de Dieu et reste au fond son affaire. La question est de savoir si Marie accepte d'être l'instrument de ce projet divin, comme les prophètes avant elle.

Ces trois pistes d'étude peuvent être suivies

- par groupes de 6 personnes, **successivement**, ce qui permet une bonne observation du texte

ou

- **simultanément** en divisant l'assemblée en trois groupes.

Une mise en commun des résultats peut aboutir à la question :

Comment Marie parvient-elle à entrer dans le possible de Dieu ?

L'appropriation peut se faire

- soit en revenant à l'image et en demandant : Que mettriez-vous dans l'espace laissé vide par le peintre entre Marie et l'Ange, ou dans ce décor nu ?
- soit en prolongeant la question du "possible de Dieu" jusqu'à nous : dans quelle situation, circonstance, aimerions-nous oser dire ou croire : « Rien n'est impossible à Dieu ? » Cette réflexion, seul-e ou en petits groupes, peut fournir des éléments pour la prière d'intercession. Prière libre, ou prière par l'intermédiaire de billets écrits dans les groupes.

L'illustration

Annonciation de Lorenzo di Credi (1459-1793) peintre florentin de la Renaissance. Voir les notes sur le déroulement à la page précédente.

2. ANNONCIATION, VISITATION, MAGNIFICAT Luc 1,26-56

Le texte

²⁶ Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth, ²⁷ à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph, de la famille de David; cette jeune fille s'appelait Marie. ²⁸ L'ange entra auprès d'elle et lui dit : « Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi ». ²⁹ A ces mots, elle fut très troublée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. ³⁰ L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. ³¹ Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. ³² Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; ³³ il régnera pour toujours sur la famille de Jacob, et son Règne n'aura pas de fin ». ³⁴ Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il puisque je n'ai pas de relations conjugales » ? ³⁵ L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu. ³⁶ Et voici qu'Elisabeth, ta parente, est elle aussi enceinte d'un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile, ³⁷ car rien n'est impossible à Dieu ». ³⁸ Marie dit alors : « Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit » ! Et l'ange la quitta. ³⁹ En ce temps-là, Marie partit en hâte pour se rendre dans le haut pays, dans une ville de Juda. ⁴⁰ Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth. ⁴¹ Or, lorsqu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son sein et Elisabeth fut remplie du Saint Esprit. ⁴² Elle poussa un grand cri et dit : « Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein ! ⁴³ Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? ⁴⁴ car lorsque ta salutation a retenti à mes oreilles, voici que l'enfant a bondi d'allégresse en mon sein. ⁴⁵ Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira » !

⁴⁶ Alors Marie dit :

« Mon âme exalte le Seigneur

⁴⁷ et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur,

⁴⁸ parce qu'il a porté son regard sur son humble servante.

Oui, désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse,

⁴⁹ parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses :

saint est son Nom.

⁵⁰ Sa bonté s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.

⁵¹ Il est intervenu de toute la force de son bras :

il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse;

⁵² il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles;

⁵³ les affamés, il les a comblés de biens et les riches,

il les a renvoyés les mains vides.

⁵⁴ Il est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté,

⁵⁵ comme il l'avait dit à nos pères,

en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours ».

⁵⁶ Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois, puis elle retourna chez elle.

Notes pour ouvrir le sens du texte

Le récit de l'Annonciation ne se trouve que dans l'Evangile de Luc. Il aura pourtant une importance très grande dans l'iconographie et dans la liturgie catholique ("Je vous salue Marie"). Il est le fondement scripturaire principal de la doctrine de la naissance virginale de Jésus.

Une unité narrative se dégage de l'Annonciation, la Visitation et le Magnificat (Luc 1,26-56) : dans l'Annonciation, l'ange parle d'Elisabeth et de sa grossesse; Marie se rend chez Elisabeth et sa salutation provoque la bénédiction d'Elisabeth sur Marie, bénédiction qui suscite le cantique de Marie. Les déclarations de l'une éclairent la situation de l'autre. Le cantique, en révélant le projet de Dieu et le renversement des valeurs qu'il introduit dans l'histoire des humains chante le sens des événements (voir le cantique d'Anne en 1 Samuel 2,1-11).

La caractéristique principale de ce récit en trois épisodes est d'être centré sur la parole. Marie se retrouve enceinte **sur la parole** de l'Ange Gabriel. Elisabeth prononce une **béné-diction** merveilleuse sur Marie, et Marie **dit** sa joie dans un cantique qui célèbre le Dieu des surprises et de la fidélité.

Annonciation : Luc 1,26-38

Le sixième mois (de la grossesse d'Elisabeth) : Luc tient à mettre les deux naissances en parallèle, à lier l'histoire de Jean-Baptiste à celle de Jésus.

La réaction de Marie face à la salutation de l'ange ne traduit pas sa crainte, contrairement à Zacharie en 1,12. Elle est troublée et se demande le sens de cette salutation (cf. lors de la nativité, en 2,19 : « Quant à Marie, elle retenait tous ces événements en en cherchant le sens »).

L'annonce de la naissance rappelle Esaïe 7,14 (la comparaison des contextes est piquante : en Esaïe 7, le roi refuse de demander un signe et Dieu en impose un à ce peuple qui le fatigue !). Le texte hébreu dit "jeune femme" et le grec a traduit "jeune fille, vierge".

Marie est mariée à Joseph mais n'habite pas encore avec lui, respectant le délai d'usage. Dieu (ou Marie dans son impatience) bouscule les temps et ne respecte pas les délais !

Marie, comme Zacharie en 1,18, pose une question à l'ange. Objection, curiosité, impatience ? La réaction de l'ange en tout cas n'est pas la même : il prend la peine d'expliquer... Explication qui semble suffire à Marie, mais qui peut nous laisser perplexes.

Une explication en trois temps : promesse d'une présence particulière de l'Esprit et de Dieu; affirmation de la sainteté de l'enfant et de son titre de "Fils de Dieu"; annonce de la grossesse d'Elisabeth (donnée comme signe ?).

L'Esprit : le souffle créateur de Dieu (Genèse 1 et 2); l'Esprit donné à Moïse, aux juges et aux prophètes pour accomplir leur mission; l'Esprit donné au Messie dans les derniers temps (Es 11,2)... le choix est vaste !

L'ombre de Dieu : sa présence efficace et favorable.

La mention d'Elisabeth enceinte dans sa vieillesse met en évidence le caractère "à contretemps" des événements de salut. Dieu bouscule les temps; il choisit la femme trop âgée et la femme trop jeune pour mettre au monde le prophète et le Fils du Très-Haut !

Rien n'est impossible à Dieu : l'expression ne souligne pas forcément le côté surnaturel des naissances, mais leur caractère subversif. Bousculant l'espace, le temps, et les règles religieuses, Dieu investit à nouveau l'histoire des humains. L'Ange dit à Marie : c'est sérieux, les temps vont vraiment changer ! Et ce changement va prendre corps en toi comme il a déjà pris corps en Elisabeth.

Marie, par son consentement, entre dans le possible de Dieu.

Visitation : Luc 1,39-44

Le deuxième épisode commence par un déplacement. Marie ne tient pas en place. Cette surprise qui bouleverse sa vie et promet de bouleverser celle du monde la pousse au mouvement. Elle s'en va vers celle dont l'Ange lui a parlé : Elisabeth, la stérile, qui elle aussi attend un enfant. Celle qui n'espérait plus et celle qui n'espérait pas encore se retrouvent dans la même situation d'attente. Alors la joie éclate. Celle d'Elisabeth d'abord, qui sentant l'enfant bouger en elle, comprend ce qui est arrivé à Marie avant que celle-ci ait eut le temps de parler. Le mouvement de l'enfant est reconnu par Elisabeth comme un signe de la joie de la fin des temps (le mot allégresse désigne la joie totale, celle qui ne peut être donnée qu'à la fin des temps lorsque Dieu renouvelle toute chose). L'Évangéliste Luc voit l'Esprit de Dieu à l'œuvre dans ce mouvement de l'enfant et dans l'interprétation qu'Elisabeth en donne. Jésus n'est pas encore né que déjà la prédiction du prophète Joël se vérifie : « En ce temps-là, je répandrai mon Esprit sur vous : vos fils et vos filles prophétiseront. » (Joël 3,1 et Actes 2,17). Elisabeth inaugure ce temps de l'Esprit si caractéristique de l'Évangile de Luc. Elle discerne en Marie celle qui a cru sur Parole, celle qui a fait confiance et celle qui est destinée à être la mère de "son" Seigneur.

La rencontre de Marie et d'Elisabeth se place sous le signe de l'intimité. Pas d'ange, pas d'annonce de la part de Dieu. Dieu est déjà présent parmi elles et les mouvements d'un enfant dans le ventre de sa mère suffisent à faire naître la parole éclairante. A l'annonce extérieure (par l'ange) succède l'intériorisation de l'événement. Le changement se fait autant au dehors qu'au dedans, comme un changement de regard sur le cours de l'histoire. Marie reste trois mois chez Elisabeth, comme si la digestion des événements demandait presque autant de temps que la gestation de l'enfant. Le même contraste entre proclamation extérieure et méditation intérieure se retrouve dans le récit de la nativité. L'annonce aux bergers se fait par un ange auquel s'associe la multitude de l'armée céleste proclamant la gloire de Dieu. La scène suivante dans l'étable est dépouillée de merveilleux. Les bergers disent ce qui leur a été annoncé et Marie retient tout cela pour en chercher le sens.

Magnificat : Luc 1,46-56

A son tour, Marie chante le Dieu qui s'est approché d'elle et a planté au cœur de sa chair la promesse d'un temps nouveau.

Marie, comme Elisabeth, a une fonction prophétique dans ce récit : toutes les deux disent le sens de ces naissances à contretemps qui viennent bouleverser leur vie. Toutes les deux dévoilent qui est réellement à l'œuvre dans ces événements inattendus et quelle en est la portée véritable. Toutes les deux reconnaissent dans leur grossesse inespérée l'action du Dieu de la promesse, le Dieu d'Abraham. Ce cantique de Marie ne parle pas de Jésus. Mais il dit comment Dieu agit quand il se met à l'œuvre : en retournant les valeurs humaines, en s'approchant des petits, des pauvres et des sans-pouvoir. Marie, comme Anne en 1 Samuel 2, se reconnaît comme l'une de ces "petites" dont Dieu s'approche pour changer le sort. Elle célèbre le Dieu des surprises et de la fidélité : Dieu a agi « comme il l'avait dit à nos pères ». Ce qui arrive est en accord avec l'espérance de l'Ancien Testament. Elle chante aussi le Dieu qui tient l'histoire des humains dans sa main et s'apprête à la bouleverser "pour toujours". Cet enfant à peine esquissé en elle ouvre déjà l'espace d'un temps tout neuf.

L'Évangéliste Luc, en plaçant ainsi en regard la naissance de Jean-Baptiste et celle de Jésus veut dire la continuité de l'œuvre de Dieu. L'ancienne alliance représentée par Jean-Baptiste qui en est le dernier prophète et la nouvelle alliance inaugurée en Jésus se tendent ici la main et s'entrecroisent. En nous racontant cette histoire au féminin, Luc se révèle évangéliste des femmes; c'est lui qui présentera les femmes à l'œuvre dans les premières communautés chrétiennes (livre des Actes des Apôtres) et admirera leur capacité de résistance et de témoignage au milieu de l'épreuve de la persécution. Dans ce récit : femmes capables de se laisser surprendre, de se laisser déplacer et de discerner avec clairvoyance les signes que Dieu place au cœur de leur vie pour changer le monde. Femmes qui parlent, disent le sens des choses et s'ouvrent à la joie eschatologique.

A travers les trois épisodes Annonciation - Visitation - Magnificat se dégage une progression de l'annonce du salut. De l'annonce intime faite à Marie, on passe à la rencontre interpersonnelle où Elisabeth devient le premier témoin. Dans le Magnificat, Marie fait le lien avec la chaîne des témoins qui l'ont précédée : Abraham et sa descendance. Nouvelle "privée", délivrée dans l'intimité, l'Annonciation devient la réalisation de la promesse faite à tout un peuple. Mais pour que la nouvelle se répande sur la collectivité, il faut ce moment intermédiaire de la rencontre entre deux personnes qui s'éclairent mutuellement, par leurs paroles, sur la portée de ce qui leur arrive.

Déroulement de la lecture

1. Lecture du récit (Luc 1,26-56)

2. Projection :

Imaginez de quelle façon Marie a salué Elisabeth (gestes et paroles).
Saluez votre voisin ou voisine de la même façon.

3. Observation du texte

A. Observer ce que provoquent les salutations (v.29; v.41)

B. Comparer les vv.37-38 et le v. 45 : quel est le rôle d'Elisabeth dans ce récit ?

C. Qu'apporte le cantique de Marie (Magnificat) à ce récit ?

4. Appropriation :

Observer l'illustration : que viennent faire les personnages de la généalogie de Joseph au-dessus de l'Annonciation et de la Visitation ? Qui pourriez-vous imaginer faire figurer en dessous ? Qui pourraient être les humbles "élevés" par Dieu ?

ou :

Quel passage de ce récit pourriez-vous reprendre à votre compte et prononcer en "je" ?

Notes sur le déroulement

Cette démarche gagne à être faite après la précédente. Le texte de l'Annonciation ayant déjà été étudié, il y aura moins de matière nouvelle. La lecture de l'ensemble permet de découvrir la progression : annonce à Marie seule; partage avec Elisabeth et éclairage mutuel; annonce de la portée de l'événement pour tout un peuple.

Pour la lecture du texte qui est long, prévoir une lecture en trois temps, avec interludes musicaux; ou une mise en scène vivante (lecture à plusieurs voix selon les rôles; projection des images proposées en illustration aux textes, etc.)

Pour l'observation, on peut proposer d'aborder les trois questions à la suite dans les groupes en recueillant quelques réponses au fil des questions.

Ou répartir l'assemblée en trois groupes qui travailleront chacun une question. Mettre en commun les découvertes en demandant un émissaire pour chaque groupe.

L'appropriation peut se dérouler de deux manières différentes :

- Regarder l'illustration : repérer les deux scènes (Annonciation et Visitation) et les figures de la généalogie. Imaginer les "témoins" qui pourraient figurer à la suite, et les nommer dans le mémorandum de l'eucharistie, si elle est célébrée.

Ou penser aux humbles et aux affamés d'aujourd'hui et les nommer dans la prière d'intercession.

- Relire le texte individuellement et choisir le passage que chacun/e pourrait reprendre à son compte. Lire ces passages à haute voix.

L'illustration

Manuscrit roman du X^{ème} - XI^{ème} siècle : Evangélaire provenant de Saint Bertin, bibliothèque municipale de Boulogne-sur-Mer.

Annonciation et Visitation sous deux rangées de bustes. Les six noms inscrits sont ceux des 6 derniers personnages (avant Joseph) de la généalogie de Jésus selon l'Evangile de Matthieu : Sadok, Akhim, Eliud, Eléazar, Matthan, Jacob. Une façon de dire la continuité entre l'ancienne alliance et la nouvelle alliance inaugurée par l'Annonciation. Le peuple dont Marie se sent solidaire dans le Magnificat est rendu présent.... Il ne reste plus qu'à continuer la lignée des bénéficiaires de cette Bonne Nouvelle.

Remarquer la gestion de l'espace : dans l'Annonciation, l'espace sous l'arcade est presque totalement consacré à Marie. Il n'y a que la main de l'ange (cette main qui annonce) qui pénètre dans son espace, dans son intimité. Dans la Visitation, les deux femmes sont réunies sous le même dais. C'est leur baiser qui occupe le centre de l'espace, réunissant leurs visages et leurs mains.

3. LE RECIT DE LA NAISSANCE DE JESUS Luc 2,1-21

Le texte

¹ Or, en ce temps-là, parut un décret de César Auguste pour faire recenser le monde entier. ² Ce premier recensement eut lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de Syrie. ³ Tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville; ⁴ Joseph aussi monta de la ville de Nazareth en Galilée à la ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée, parce qu'il était de la famille et de la descendance de David, ⁵ pour se faire recenser avec Marie son épouse, qui était enceinte. ⁶ Or, pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait accoucher arriva; ⁷ elle accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes. ⁸ Il y avait dans le même pays des bergers qui vivaient aux champs et montaient la garde pendant la nuit auprès de leur troupeau. ⁹ Un ange du Seigneur se présenta devant eux, la gloire du Seigneur les enveloppa de lumière et ils furent saisis d'une grande crainte. ¹⁰ L'ange leur dit : « Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : ¹¹ Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur; ¹² et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire ». ¹³ Tout à coup il y eut avec l'ange l'armée céleste en masse qui chantait les louanges de Dieu et disait :

¹⁴ « Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et sur la terre paix pour ses bien-aimés ».

¹⁵ Or, quand les anges les eurent quittés pour le ciel, les bergers se dirent entre eux : « Allons donc jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître ». ¹⁶ Ils y allèrent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la mangeoire. ¹⁷ Après avoir vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant. ¹⁸ Et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers. ¹⁹ Quant à Marie, elle retenait tous ces événements en en cherchant le sens. ²⁰ Puis les bergers s'en retournèrent, chantant la gloire et les louanges de Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, en accord avec ce qui leur avait été annoncé. ²¹ Huit jours plus tard, quand vint le moment de circoncire l'enfant, on l'appela du nom de Jésus, comme l'ange l'avait appelé avant sa conception.

Notes pour ouvrir le sens du texte

1. Structure

S'il y a des mentions de la naissance de Jésus dans le Nouveau Testament (Mt 1,25; 2,1), le texte de Luc est le seul récit qui raconte la naissance de Jésus. Cependant Noël, et tout ce qui l'entoure, est très présent à nos mémoires. Elles en sont parfois encombrées. Tant est si bien qu'en relisant le récit de Luc, on pourra être surpris par sa nouveauté.

La structure du récit révèle une première surprise. La naissance de Jésus est relatée en deux versets seulement, alors que le reste du récit raconte ce qui arrive aux bergers.

v. 1-5 Recensement

v. 6-7 Naissance de Jésus

v. 8-20 Les bergers

v. 8-12 Annonce : Bergers

Ange

Le message est reçu

Signe

v. 13-14 Hymne : multitude angélique

ciel-gloire

terre-paix

v. 15-20 Réalisation : Bergers

Signe

Le message est transmis

Marie

v. 21 Circoncision et nom donné à l'enfant

Le récit de la naissance de Jésus est dépourvu d'éléments surnaturels. C'est le temps de l'histoire des hommes, un homme et une femme ont un enfant lors d'un voyage. En revanche, les bergers jouent dans ce récit un rôle décisif. Le récit leur consacre une grande place : dans leur vie de tous les jours (v.8) surgit l'inattendu (v.9). Dieu intervient dans le quotidien. Marie et Joseph sont introduits comme si on ne les connaissait pas. Ils sont présentés comme père et mère de l'enfant.

2. Le recensement v. 1-5

Luc introduit le récit par l'épisode du recensement. On n'a pas la preuve d'un tel décret impérial, mais sa promulgation n'est pas improbable. Le recensement permettait au pouvoir central de percevoir les impôts et d'effectuer la levée de soldats. Ce qui est frappant, c'est le caractère profane de la chose (une mesure bureaucratique). Un motif religieux pour mettre en route le récit et les personnages du récit aurait été plus conforme à la naissance du sauveur de l'humanité.

Le texte mentionne Auguste et non Hérode. Luc situe la naissance de Jésus dans l'histoire de l'empire romain. Ce qui se passe lors de la naissance de Jésus concerne à son avis "le monde entier" (l'empire romain représentait la totalité du monde connu alors...) avec ses gouverneurs et son empereur à qui l'on devait rendre un culte.

Cette mention de l'empereur permet à Luc de mettre en scène l'opposition de deux seigneurs (kurioi) : Auguste et Jésus. La famille de Jésus se soumet au pouvoir civil sans qu'il y ait confusion entre les deux pouvoirs. La maîtrise de l'empereur païen n'est que provisoire. Pour Luc, le décret d'Auguste accomplit Mi 5,1 « Et toi, Bethléem Ephrata, trop petite pour compter parmi les clans de Juda, de toi sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël ». (Mt 2,5-6; Jn 7,42). La mention du recensement explique aussi le déplacement de Marie et de Joseph, domiciliés à Nazareth vers Bethléem (cf. Mt 2,1 et Jn 1,46).

Cette mention pose des problèmes de chronologie. Matthieu indique que Jésus est né aux jours du roi Hérode, mort en 4 avant Jésus Christ, et Quirinius a fait un recensement en 6 après Jésus-Christ.

3. La naissance de Jésus v. 6-7

Le récit de la naissance de Jésus est bref. Il y a un contraste entre emmaillotté, ce qui veut dire bien soigné, et la mangeoire; il y a un autre contraste, celui du lieu de la naissance de Jean-Baptiste au temple et de celle de Jésus à Bethléem. Dans ce récit, Marie apprend tout de Jésus à sa naissance. Le texte ne moralise pas à propos du manque de place et d'accueil.

L'identité de l'enfant ne préserve pas Marie des aléas d'une naissance lors d'un voyage. "Premier-né" précise la situation légale de Jésus en qualité de consacré à Dieu (cf. 2,23; Ex 13,2; 34,19). Cette qualité n'enlève rien à son dénuement paradoxal.

4. Les bergers v. 8-20

Le récit se centre sur ce qui arrive aux bergers. En pleine campagne, alors qu'ils sont dans la nuit, une lumière les enveloppe. Mais que représentent les bergers ? Plusieurs réponses ont été données à cette question :

- a) Un élément bucolique et champêtre dans le récit.
- b) Des méprisés, des pécheurs. Le voisinage avec les bêtes et l'éloignement du village les empêchaient de respecter les aspersion rituelles et les condamnaient à l'impureté. Il y aurait un paradoxe. Dans ce récit, c'est à des exclus de la religion que la naissance du Sauveur est annoncée.
- c) Les pauvres, objet de la prédilection de Dieu.
- d) Dans la Bible, les bergers sont considérés de façon positive : Israël conçoit son identité comme peuple de bergers; l'image du berger qui protège et rassemble son troupeau a été utilisée pour Dieu et pour le roi (Ez 34). Ils représentent le peuple de Dieu et ses chefs (cf. L'usage fait dans nos Eglises).

Le thème des bergers permet de mettre ce qui se passe dans le récit en rapport avec les promesses faites à David (1Sm 17,15.28.34s; 2Sm 7,8; Ps 78,70-72). A l'attente messianique davidique de l'époque, le récit répond par l'annonce d'un messie différent : le Christ Seigneur. Quand Luc écrit le passage, il doit avoir à l'esprit les proclamations "évangéliques" impériales (cf. l'emploi du mot "sauveur" qui n'est pas appliqué au Messie dans l'Ancien Testament et qui est rare dans le Nouveau Testament) et la proclamation "évangélique" apostolique (annoncer la bonne nouvelle,

Christ Seigneur, aujourd'hui, sont des expressions caractéristiques de la prédication des apôtres). L'ange a le même rôle que celui des apôtres.

Le passage se rapproche du genre littéraire d'annonce angélique, mais il manque l'élément du doute et il y a en plus les v. 13-14 l'hymne :

1. Apparition angélique
2. Réaction de peur
3. Un message et un signe sont donnés.

Le message de l'ange est déjà un évangile, une bonne nouvelle pour tout le peuple. La clarté n'environne pas l'ange pour l'accréditer comme messenger de Dieu, mais elle environne les bergers (v.9). Pour eux, le jour succède à la nuit. La révélation de Dieu est au centre du récit. Le monde de Dieu s'ouvre pour les hommes qui réagissent par la crainte. Les bergers représentent tout le peuple (v. 10), un peuple désormais plongé dans la lumière.

Le signe : l'enfant dans la mangeoire

Dans ce récit, le signe n'est pas miraculeux, il est vérifiable, simple et évident (cf. v. 15s). Le signe n'est pas donné aux parents. La naissance de Jésus a déjà eu lieu. Le signe n'a donc pas pour fonction de donner confiance en la promesse comme c'est le cas dans l'Ancien Testament, mais il appuie l'appel à la foi. Il s'agit d'un signe d'accomplissement. Le signe n'est pas preuve, convaincant en soi (cf. v. 18 où il provoque l'étonnement des auditeurs). Il doit être lu dans la foi : Marie "retenait" et "méditait" dans le sens de découvrir le sens caché des événements (Dn 4,28; Lc 8,15).

Dans le signe, c'est sa localisation "dans la mangeoire" qui est caractéristique. Ce signe ne peut être signifiant que pour les bergers, ceux qui passent des ténèbres à la lumière (Es 9,1-6). Il leur est accessible. Le Messie Seigneur ne peut pas être enfermé dans la cité de David où sa naissance accomplit la promesse de David. Il est le Messie qui vient sauver aujourd'hui ce qui était perdu.

Le message de l'ange n'est pas seulement une bonne nouvelle annoncée aux bergers, mais c'est aussi un appel à découvrir le Sauveur dans le signe du nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire (v. 7.12.16). Pour Luc, Jésus est signe lui-même. C'est un signe d'accomplissement. La découverte du signe leur permet non seulement de reconnaître le signe mais également de faire connaître la parole qui leur avait été dite à son sujet. Le rôle des bergers devient symétrique à celui de l'ange, ainsi qu'à celui de l'armée des anges : ils deviennent messagers. Le signe est point d'arrivée et point de départ pour leur annonce de l'Évangile.

L'annonce est liée à des thèmes importants : la joie, le peuple, le signe, l'aujourd'hui du salut sont chers à Luc. La joie, par exemple, est un fil rouge dans l'évangile de Luc (Lc 1,14; 10,17; Ac 5,41). La révélation désigne qui est Jésus, par une série de titres : "Sauveur, Christ, Seigneur" qui constituent une carte de visite impressionnante et font contraste avec le signe (v.11) :

"aujourd'hui" c'est l'aujourd'hui lucanien de l'accomplissement des promesses et du salut, cf. 4,14-21.

"sauveur" est un titre rare, attribut de Dieu dans l'Ancien Testament. Il est employé pour les dynastes grecs et romains (apothéose). "Sauveur" est également un vocable utilisé par les chrétiens.

"Seigneur" est au nominatif pour bien indiquer qu'il n'y en a qu'un seul.

"Sauveur, qui est le Christ Seigneur" : cette expression est unique dans le Nouveau Testament. L'application du terme "sauveur" à Jésus montre que s'accomplit en lui l'attente universelle d'alors.

Les v. 13-14 déploient une liturgie céleste. Les anges chantent Dieu, sa gloire et la paix.

La "gloire", étymologiquement le "poids", ne désigne pas seulement la présence de Dieu, mais aussi son action.

"Paix" : ce terme est une réponse à l'attente de l'Antiquité : la pax romana. Mais il faut aller plus loin : la compréhension hébraïque du mot "paix" (qui subsiste dans le Nouveau Testament) met surtout l'accent sur la paix avec Dieu, le rétablissement d'une relation juste entre la créature et le créateur.

Le thème de la paix sera repris lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem. Mais en Luc 19,38, la paix et la gloire seront au ciel.

Littéralement : "Pour les hommes (objets) de (sa) bienveillance". La bienveillance est celle de Dieu. Les textes de Qumrân l'attestent, cette formule désigne les privilégiés de Dieu. La bienveillance s'adresse donc soit au peuple élu, soit, dans une perspective universaliste chère à Luc, à toute l'humanité (cf. 3.6). Dans un autre sens, la traduction de la Bible en latin, la Vulgate, a traduit par "hommes de bonne volonté".

Les bergers, les premiers témoins, deviennent des annonceurs (v.15). Il n'y a pas d'adoration des bergers, mais leur attitude – constater, parler, louer – est à mettre en parallèle avec la prédication chrétienne. Toute la mission et la vie de l'Eglise remontent à la révélation initiale du Sauveur, Seigneur et Christ. Plus qu'un évangile descendu du ciel, c'est un évangile qui met en mouvement et qui parcourt le monde. Les bergers attestent l'origine divine – par révélation – du message chrétien légitimé par la naissance messianique de Jésus à Bethléem selon les prophètes. Les bergers retourneront dans l'ombre, mais leur message reste vivant parmi les hommes, dans l'Eglise de Luc. L'épisode des bergers résume toute l'œuvre lucanienne en décrivant la joie du croyant à l'écoute de l'évangile.

Au v. 19, Luc montre l'attitude de Marie. Elle est celle qui a cru. Ne pas oublier que Luc a décrit auparavant le réalisme de sa foi : son trouble 1,45; ses questions 1,34; 2,48; son étonnement 2,33.47.50.

5. La circoncision v. 21

En étant circoncis, Jésus reçoit le signe de la fidélité de Dieu et de son alliance, le signe de l'appartenance à un peuple (cf. v.1). Le nom de Jésus ("Dieu sauve") est donné à l'enfant sans commentaire, contrairement à ce qui se passe pour Jean-Baptiste.

L'Évangile de Luc dans les chapitres 3 à 24 montre la lente découverte par les disciples du mystère de Jésus. L'Évangile de l'enfance Luc 1-2, par une série de messages angéliques et prophétiques, présente les expressions les plus explicites de ce mystère. Il constitue un prologue christologique qui remplit la fonction de l'ouverture dans un opéra. Les références constantes à la Bible grecque montrent que pour Luc, l'événement Jésus Christ est l'accomplissement des promesses des prophètes. Comme les historiographes grecs, Luc utilise le parallèle. Il met en parallèle Jésus et Jean-Baptiste non pas pour les opposer mais pour montrer la supériorité de Jésus, sa nouveauté et en même temps la continuité de leurs activités : l'une préparant l'autre.

Déroulement de la lecture

1. Lecture du texte

2. Qu'est-ce qui se passe pour la famille (Marie, Joseph, l'enfant) et pour les bergers ?
Ce texte est connu. Après cette observation du texte qu'est-ce qui vous surprend, vous paraît nouveau, étonnant ?
Restitution.

3. Le rôle des bergers
La naissance de Jésus est relatée en deux versets, ce qui advient aux bergers en 13 versets :
Observer en détail le rôle des bergers, leur parcours, ce qui leur arrive, ce qu'ils font.
Restitution.

4. Quel moment l'artiste a-t-il choisi de représenter ? Quel sens donne-t-il à ce moment ?

5. Aujourd'hui, pouvons-nous reprendre à notre compte le rôle des bergers et comment ?

Notes sur le déroulement

Après la lecture du texte, une première question centre l'attention des lecteurs sur l'observation du texte. Notre mémoire est souvent bien encombrée d'éléments folkloriques. L'histoire de Noël est bien connue, mais le récit de Luc l'est moins. L'animateur/trice veillera à ce que les participants s'en tiennent au texte qui réserve bien des surprises, en particulier la place que fait le récit aux bergers.

C'est sur eux que porte la deuxième question. Il est important et riche de sens de suivre ce qui se passe pour eux. Le récit nous les rend proches et c'est vers eux qu'il cherche à diriger notre empathie.

Après ce repérage, regarder le tableau du Caravage peut être d'un grand profit. Le Caravage s'arrête sur la rencontre des bergers avec la mère et l'enfant. Moment intense dans leur quotidien. Leur regard grave ne permet pas de s'échapper vers une vision bucolique de ce qui se passe. Au contraire, la clarté dans la nuit éclaire le groupe des bergers avec Joseph, symbole d'un peuple à qui sera confié la mission de l'annonce.

A travers ces personnages, les lecteurs pourront s'interroger sur leur propre rôle dans l'Eglise et le monde aujourd'hui avant de le partager avec les autres.

L'illustration

Michelangelo Merisi, dit le Caravage, « L'adoration des Bergers », 1609.

Ce tableau du Caravage est particulièrement indiqué pour faire écho au récit de Luc. Rien d'exceptionnel ou de folklorique dans cette image, l'âne et le bœuf servent de toile de fond à la scène, leur robe se confond presque avec la paroi de planches mal dégrossies de l'étable. Tout se joue dans l'expression des visages, des gestes et dans le jeu subtil de la lumière. Trois bergers, placés juste à l'arrière-plan de Joseph, ont le regard tourné vers l'enfant et sa mère. Le visage de Marie est grave, comme consciente du destin de son fils. Visages expressifs des bergers, burinés par leur vie en plein air. L'un, debout, s'appuie sur son bâton de berger. Au sortir de l'étable, il deviendra symbole du messager, de l'annonceur de la bonne nouvelle. Les deux autres ont aussi le regard fixé sur la mère et l'enfant, le premier les montre de ses mains jointes, le deuxième étend les bras en signe d'ouverture et de prière. Dans cette mesure, perce fait jour une lumière discrète mais profonde. Fines paillettes d'or du chaume sur le sol, reflets sur les visages et les corps qui leur donnent du relief. Cette lumière sans violence émane de l'enfant peint dans son humanité, tourné vers sa mère vêtue de rouge. Cette clarté brille dans la nuit noire du quotidien (cf. la crèche, le panier et les outils de charpentier à gauche). Joseph et les bergers sont la figure du nouveau peuple que Jésus va rassembler, un peuple porteur de bonne nouvelle. (cf. A. Lacau St Guily, Caravage, au nom de la mère, Mame, 1994, p. 48-63)

4. SYMEON ET ANNE

Luc 2,22-40

Le texte

²² Puis quand vint le jour où, suivant la loi de Moïse, ils devaient être purifiés, ils l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, ²³ – ainsi qu'il est écrit dans la loi du Seigneur : Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur ²⁴ – et pour offrir en sacrifice, suivant ce qui est dit dans la loi du Seigneur, un couple de tourterelles ou deux petits pigeons. ²⁵ Or, il y avait à Jérusalem un homme du nom de Syméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint était sur lui. ²⁶ Il lui avait été révélé par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. ²⁷ Il vint alors au temple poussé par l'Esprit : et quand les parents de l'enfant Jésus l'amènèrent pour faire ce que la Loi prescrivait à son sujet, ²⁸ il le prit dans ses bras et il bénit Dieu en ces termes :

²⁹ « Maintenant, Maître, c'est en paix, comme tu l'as dit,
que tu renvoies ton serviteur.

³⁰ Car mes yeux ont vu ton salut,

³¹ que tu as préparé face à tous les peuples :

³² lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple ».

³³ Le père et la mère de l'enfant étaient étonnés de ce qu'on disait de lui. ³⁴ Syméon les bénit et dit à Marie sa mère : « Il est là pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël et pour être un signe contesté ³⁵ et toi-même un glaive te transpercera l'âme; ainsi seront dévoilés les débats de bien des cœurs ». ³⁶ Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge; après avoir vécu sept ans avec son mari, ³⁷ elle était restée veuve et avait atteint l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'écartait pas du temple, participant au culte nuit et jour par des jeûnes et des prières. ³⁸ Survenant au même moment, elle se mit à célébrer Dieu et à parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la libération de Jérusalem. ³⁹ Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. ⁴⁰ Quant à l'enfant, il grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la faveur de Dieu était sur lui.

Notes pour ouvrir le sens du texte

Ce récit est l'avant-dernier de l'Évangile de l'enfance, précédant l'épisode de Jésus au Temple à douze ans. Il contient le dernier des trois cantiques qui entourent les naissances :

1. Le Magnificat, prononcé par Marie lors de sa visite à Elisabeth (1,46-56);
2. Le Benedictus, prononcé par Zacharie lors de la circoncision de Jean-Baptiste (1,67-79) : tous deux font un lien explicite avec les promesses faites à Abraham.
3. Le cantique de Syméon est moins explicite à cet égard, mais les termes de sa louange sont des allusions à plusieurs passages d'Ésaïe (52,10; 42,6; 46,13).

Dans ce récit, Luc opère la fusion entre deux rites : le rachat du premier-né, qui n'était pas rattaché au Temple, (Exode 13; 1Sam 1-2) et la purification de la mère, à laquelle l'enfant n'assistait pas. Ainsi Marie et l'enfant peuvent être présents dans le Temple. Du point de vue formel, le récit pourrait se terminer au v.33 avec l'étonnement des parents après la première bénédiction.

Le personnage d'Anne, décrit avec beaucoup de détails sur son statut, son âge (quatre-vingt-quatre ans : 12 x 7 ans ! alors que l'âge de Syméon n'est pas donné) et sa piété, pourrait apparaître comme un doublet. Elle est dite prophétesse, mais le contenu de ses paroles n'est pas cité. Elle complète le personnage de Syméon par son âge vénérable et symbolique (elle a tout vu ?), par son lien au Temple et par la dualité homme-femme. Dans ce début d'Évangile, le salut arrive par les femmes et ce sont souvent elles qui disent ou méditent le sens des événements. Syméon reconnaît la réalisation de son attente et s'adresse à Dieu, aux parents et à l'enfant. Anne, quant à elle, célèbre Dieu et parle de l'enfant "à tous ceux qui attendaient la libération de Jérusalem" (v.38). Elle endosse la partie publique de la proclamation.

Observation du texte :

Dans les vv. 22-27 apparaissent 4 fois la Loi et 3 fois l'Esprit. Dès le départ, ce récit semble marqué par la dualité. Cette dualité se retrouve tout au long du texte :

Loi - Esprit
 Jérusalem (v.22) et Nazareth (v.39)
 deux tourterelles et deux pigeons !
 Syméon et Anne
 Syméon et l'enfant (le vieux et le jeune)
 consolation d'Israël (v.25) - libération de Jérusalem (v.38)
 le père et la mère (v.33)
 deux bénédictions de Syméon (v.28; v.34)
 deux déclarations de Syméon (vv.29-32; vv.34b-35)
 lumière pour la révélation aux païens - gloire d'Israël ton peuple (v.32)
 une parole de Syméon pour l'enfant et pour la mère (34b-35)
 la chute et le relèvement (34b)
 juste et pieux (v.25)
 nuit et jour (v.37)
 des jeûnes et des prières (v.37)
 célébrer Dieu et parler de l'enfant (v.38)

La dualité se resserre autour de l'enfant (premier-né !) appelé signe de contestation (ou de contradiction) auquel répond le débat des cœurs (vv.34b et 35).

Hypothèses : cette structure duelle signale l'intention du récit : faire se rencontrer le vieux et le jeune, l'ancienne et la nouvelle alliance, la promesse et l'accomplissement (« Mes yeux ont vu ton salut »), la mort et la naissance, la Loi et l'Esprit. (A noter que l'Esprit est lié à la personne de Syméon et la loi au comportement des parents.) Mais le récit tend aussi à introduire une tension christologique. Jusqu'à présent il a été dit de Jésus : il sera grand, fils du Très-Haut; son règne sera sans fin (1,33); il sera saint et appelé Fils de Dieu (1,35); un sauveur qui est le Christ Seigneur (2,11). Ici il est à la fois salut, lumière, gloire **et** signe contesté, source de débat dans bien des cœurs. Un glaive transpercera l'âme de sa mère. La personne de Jésus gagne en complexité et son rejet par Israël apparaît en filigrane, alors que l'accueil de l'enfant par Syméon aurait pu présager le contraire.

Dans l'anthropologie biblique, l'âme désigne le souffle de vie et par extension, l'existence humaine, l'être vivant, la personne toute entière. Le cœur désigne le siège de la vie psychique; le siège de l'intelligence et de la volonté; le siège de la vie morale et religieuse. Le débat (dialogismos) des cœurs : une confrontation entre logiques différentes, logiques religieuses (Israël et le Christ), logiques de vie (logique des humains, logique de Dieu ?).

Le v. 39 indique peut-être un déplacement du centre d'intérêt de Jérusalem à Nazareth : ce n'est plus le Temple qui est saint, mais l'enfant.

Le personnage de Syméon, qui devait voir le Christ du Seigneur avant sa mort, ainsi que sa prédiction sur l'avenir de l'enfant, introduit la dimension de l'histoire. Il permet de mieux comprendre le terme de lumière (v.32) : la lumière permet de discerner le sens de l'histoire et son avenir et non de nous arracher à l'histoire et à la mort.

A travers ce récit, l'Évangile s'humanise, s'ancre dans le tissu humain : la mort est prise en compte, le déchirement religieux se profile, les parents de l'enfant sont pris au sérieux dans leur rôle de parents comme dans leur appartenance au peuple d'Israël.

La vieillesse acquiert ses lettres de noblesse. Il n'est plus besoin d'anges ou de messagers célestes : les humains discernent le changement des temps et prennent le relais de l'annonce, dans le cercle privé (Syméon à la famille) et public (Anne au peuple).

Syméon et Anne apparaissent comme les gardiens de l'espérance d'Israël. Dans la suite de l'évangile de Luc, les représentants du peuple d'Israël, garants de l'Écriture, seront sourds et aveugles face à la personne de Jésus. Syméon et Anne, dans leur fidélité à l'ancienne alliance, ne se ferment pas à l'accomplissement : ils l'accueillent et le signalent. Leur grand âge permet d'attester leur ancrage dans la tradition, l'authenticité de leur attente et leur force de discernement. Leur fidélité, leur justice et leur piété donnent tout son poids à leur témoignage au sujet de l'enfant.

Déroulement de la lecture

1. Projection

Que souhaiteriez-vous aujourd'hui à un enfant qui vient de naître ?

2. Lecture du texte

3. Observation

3.1 Que dit Syméon à propos de l'enfant dans les vv. 29-32
dans les vv. 34-35 ?

Que pensez-vous de cette double bénédiction ?

3.2 Que vient ajouter le personnage d'Anne à l'accueil réservé par Syméon à l'enfant ?

4. Appropriation :

Regarder le tableau :

Rembrandt a peint cette œuvre peu avant de mourir; elle est d'ailleurs inachevée. On peut y voir un autoportrait et/ou un "testament"...

Observer les mains de Syméon-Rembrandt et sa manière de tenir-offrir l'enfant.

5. Méditation :

Contempler le tableau tout en écoutant la relecture du cantique de Syméon (vv 29-32).

L'illustration

Rembrandt, « Syméon au Temple », 1669 ?.

La peinture, comme le récit, fait se rencontrer le vieux et le jeune, l'ancienne et la nouvelle alliance, la naissance et la mort, la promesse et l'accomplissement : « Mes yeux ont vu ton salut, lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple ». Le peintre a su transcrire cette lumière : elle irradie le visage et la barbe de Syméon et resplendit sur l'enfant. C'est la fête de l'ombre et de la lumière, la fête que fait la vieillesse à l'enfance.

Cette œuvre est le dernier tableau de Rembrandt, retrouvé inachevé sur son chevalet à la mort du peintre. La femme à l'arrière-plan (la prophétesse Anne ?) n'est pas de la main de Rembrandt : elle a été ajoutée ultérieurement.

Parvenu à la fin de sa vie, Rembrandt peint Syméon au moment où il dit : « Maintenant, Maître, c'est dans la paix, comme tu l'as promis, que tu renvoies ton serviteur ». Un autoportrait ? Un testament ?

Rembrandt peint un Dieu enfant dans les bras d'un vieillard. La même lumière baigne le visage du vieillard et le visage de l'enfant Dieu.

Le visage de Syméon est marqué par la sérénité, l'abandon, la confiance. Il est paisible, ses yeux sont quasiment fermés. Il n'a pas besoin de voir, il sait. Il sait de l'intérieur, de même que la lumière vient de l'intérieur. Cette lumière rejaillit sur l'enfant, comme si c'était à travers la reconnaissance du vieillard que l'enfant devenait vraiment ce qu'il est : enfant porteur de salut, lumière pour les païens, gloire d'Israël. Une lumière tamisée cependant, déjà tissée d'ombre : allusion au "signe contesté" ?

Dernier rebond de la lumière sur les mains de Syméon : mains jointes, mains priantes, mains offertes qui ne s'agrippent pas, ne retiennent pas l'enfant... Un cadeau que Syméon (Rembrandt ?) laisse au monde après l'avoir reconnu, accueilli et proclamé.

5. LA GENEALOGIE DE JESUS

Matthieu 1,1-17

Le texte

¹ Livre des origines de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham : ² Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères, ³ Juda engendra Pharès et Zara, de Thamar, Pharès engendra Esrôm, Esrôm engendra Aram, ⁴ Aram engendra Aminadab, Aminadab engendra Naassôn, Naassôn engendra Salmon, ⁵ Salmon engendra Booz, de Rahab, Booz engendra Jobed, de Ruth, Jobed engendra Jessé, ⁶ Jessé engendra le roi David, David engendra Salomon, de la femme d'Urie, ⁷ Salomon engendra Roboam, Roboam engendra Abia, Abia engendra Asa, ⁸ Asa engendra Josaphat, Josaphat engendra Joram, Joram engendra Ozias, ⁹ Ozias engendra Joatham, Joatham engendra Akhaz, Akhaz engendra Ezékias, ¹⁰ Ezékias engendra Manassé, Manassé engendra Amôn, Amôn engendra Josias, ¹¹ Josias engendra Jéchonias et ses frères; ce fut alors la déportation à Babylone. ¹² Après la déportation à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel, Salathiel engendra Zorobabel, ¹³ Zorobabel engendra Abioud, Abioud engendra Eliakim, Eliakim engendra Azor, ¹⁴ Azor engendra Sadok, Sadok engendra Akhim, Akhim engendra Elioud, ¹⁵ Elioud engendra Eléazar, Eléazar engendra Mathan, Mathan engendra Jacob, ¹⁶ Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, que l'on appelle Christ. ¹⁷ Le nombre total des générations est donc : quatorze d'Abraham à David, quatorze de David à la déportation de Babylone, quatorze de la déportation de Babylone au Christ.

Notes pour ouvrir le sens du texte

L'écriture d'un évangile après Marc

On sait que Matthieu a repris de Marc, son prédécesseur qu'il admire beaucoup, l'idée d'écrire un évangile. Ecrire un évangile, c'est raconter Jésus-Christ, dans un récit où les événements et les convictions se rejoignent et se complètent. Marc fut le premier à le faire. Jusqu'à lui avaient circulé dans les Eglises chrétiennes des lettres, des éléments de liturgie, de brefs récits de miracles ou de rencontres de Jésus, des paraboles, des extraits de l'enseignement ou des paroles du Maître, mais rien de suivi. Marc, lui, a raconté le destin de Jésus de Nazareth, son aventure depuis la Galilée jusqu'à Jérusalem, depuis le baptême de Jean jusqu'à la crucifixion et à la mise au tombeau. Il n'invite pas le lecteur à suivre des arguments, à s'initier à un monde de mystères, mais à suivre pas à pas la pratique d'un homme, le héros de son récit, Jésus. Il lui présente ainsi le projet de Jésus, ses paroles, ses actes, ses amis, ses conflits et le suit jusqu'à la fin, une mort scandaleuse. S'il est invité à le suivre dans sa lecture, le chrétien peut aussi inscrire cette suivance dans son existence quotidienne : "Suis-moi", tel est l'appel que reçoit le ou la disciple de Jésus, le lecteur ou la lectrice de l'évangile.

Mais par quoi commence l'évangile de Jésus ? Sur cette question, Matthieu n'est pas d'accord avec Marc ! Avant de suivre le récit de Marc, il rédigera une longue introduction : généalogie, récit de la naissance et de l'enfance, tentations, sermon sur la montagne... Par ailleurs, Matthieu estime qu'il faut mettre plus en évidence que ne l'a fait Marc l'enseignement de Jésus. Il utilisera pour cela d'autres sources que Marc, et notamment une collection de paroles de Jésus et des documents qui lui sont transmis par des scribes de la communauté qui a quitté Jérusalem. C'est pourquoi il se met à la tâche et propose à son tour une autre écriture, à laquelle il donnera également la forme d'un évangile.

La mission de Jésus : enseigner et porter la loi à sa perfection

Comme Marc, Matthieu a donc une intention et fait œuvre d'auteur. On le remarque à la manière dont il ordonne les éléments qu'il emprunte à ses diverses sources. L'évangile de Matthieu est extrêmement bien construit. Son auteur a déployé une grande intelligence pour écrire un texte dont la lecture permet de découvrir l'identité de Jésus. Il dit deux choses fondamentales de Jésus : c'est d'abord un enseignant tel qu'on n'en a jamais vu, qui a révélé mieux que quiconque, et même que Moïse, la volonté et le projet de Dieu pour le monde et pour son peuple; c'est ensuite cet homme unique dans l'histoire qui a vraiment accompli la volonté de Dieu jusqu'au bout, dans ses actes, dans toute sa vie, et jusque dans sa mort. Tout le récit matthéen met en alternance le discours et les actes de Jésus pour en montrer l'unité et la cohérence.

Seule une lecture fidèle, prolongée, régulière de Matthieu permet d'en discerner et de s'en approprier le message. On a l'habitude, dans nos Eglises, de découper les évangiles en tranches. C'est au contraire à une fréquentation régulière qu'il faudrait

s'adonner pour répondre à l'intention de Matthieu, qui fut probablement un scribe s'adonnant à une méditation quotidienne des Ecritures.

La genèse de Jésus

Nous avons donc affaire avec ces 17 versets, non seulement à une simple énumération de personnages dont il faudrait retrouver la trace dans l'histoire, mais au prélude théologique de l'évangile : comme il y a un récit d'origine au début de la Bible, il faut un récit d'origine pour dire l'identité de Jésus.

On pense que Matthieu a repris une généalogie déjà connue dans les milieux judéo-chrétiens de langue grecque. Il lui aurait apporté quelques adjonctions, notamment la mention de quatre femmes, toutes non-juives, ainsi que le décompte des générations en trois groupes de quatorze (2-6a; 6b-11 : 12-16; le v. 17 récapitule le tout) et la conclusion : "De Jésus messie (Christ), telle fut la genèse".

Fils de David, fils d'Abraham

Comme souvent dans la littérature ancienne, on observe que le début et la fin de notre passage forment une inclusion : les mots genèse de Jésus messie sont répétés. C'est donc le titre de messie que Matthieu veut mettre en évidence. Or une généalogie remontant jusqu'à David était une ascendance suffisante pour l'expliquer : on attendait effectivement un descendant de David comme envoyé de Dieu et libérateur d'Israël. "Fils de David" aurait donc suffi à désigner Jésus comme messie. Il n'était pas nécessaire de remonter jusqu'à Abraham, et l'appellation fils d'Abraham en surtitre ne s'imposait pas, en tout cas pas pour les mêmes raisons : il faut donc y voir un élargissement de la perspective messianique traditionnelle, réservée à Israël. Abraham fait ici figure de père d'une multitude qui déborde le peuple élu, d'ancêtre commun en qui toutes les nations sont bénies. Dans le judaïsme lui-même, d'ailleurs, Abraham n'était-il pas le père des prosélytes ? Ainsi la mission auprès des païens est-elle évoquée, voire justifiée d'emblée par la généalogie.

Nous avons donc affaire, à travers la liste de tous ces noms, à une "christologie", c'est-à-dire à une approche de l'identité de Jésus : nous apprenons qui est "Jésus, dit le messie" (16). D'autre part, nous avons une précieuse indication sur la perspective matthéenne : le chemin du salut passe bien par Israël, mais ce sera pour s'étendre jusque vers les païens !

Quatre femmes plus une

Il n'a jamais été très passionnant de lire un arbre généalogique, surtout lorsqu'on ne peut pas s'y relier directement soi-même ! Celui-ci offre pourtant une particularité que nous avons déjà évoquée, la mention de quatre femmes. Ce n'est pas parce qu'il s'agit de pécheresses qu'elles sont là, mais parce qu'il s'agit de personnages hors du commun. Deux en tout cas sont des étrangères : dans sa galerie d'ancêtres, Jésus n'a pas seulement des personnes au sang "purs"; on ne peut se réclamer de lui pour mettre un accent quelconque sur la pureté de la race !

Tamar, Rahab, Ruth, celle d'Urie (Bethsabée)... Quatre mères dont on connaît l'histoire hors du commun, particularité qui intéresse Matthieu.

Tamar se retrouve veuve et sans enfant (Gn 38). A l'époque et selon l'usage de son peuple, elle se doit de donner une descendance à Er, son mari décédé, un des fils de Juda. Le frère de celui-ci, Onan, selon la loi du lévirat, doit lui assurer cette descendance. Il refuse d'engendrer un enfant qui ne serait pas reconnu comme le sien. Tamar s'obstine à vouloir un enfant. Elle se déguise en prostituée pour séduire son beau-père Jacob et parvenir à ses fins : dans le judaïsme, on la considérait comme une sainte ! Dans la généalogie, le fait que Juda engendre Pharès et Zara de Tamar est donc un clin d'œil de Matthieu.

Rahab est la prostituée de Jéricho (Jos 2) qui accueillit et protégea les espions d'Israël, mettant ainsi tout en œuvre pour que le plan de Dieu, l'entrée du peuple dans la terre promise (le passage du Jourdain), aboutisse. Epargnée par Josué lors de la prise de Jéricho, elle devint une héroïne nationale pour Israël et était considérée comme un modèle de foi par les premiers chrétiens.

Ruth, l'étrangère, la Moabite, épouse d'un enfant de Bethléem décédé, qui, sur le conseil de sa belle-mère Noémi, incite Booz à l'épouser. Elle lui donne un fils qui sera le grand-père de David.

"De celle d'Urie", curieuse manière de désigner Bethsabée, la plus connue peut-être de ces quatre femmes (2 S 11), l'épouse d'un soldat hittite au service de David, par qui la descendance promise par Dieu fut assurée.

Et pour finir, la généalogie passe par Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est engendré Jésus : la mention des quatre femmes n'annonce-t-elle pas en quelque sorte cette dernière irrégularité généalogique ?

Une vision de l'histoire et de la promesse

Si Matthieu fait le compte des générations, qu'il présente d'ailleurs avec beaucoup d'insistance, c'est peut-être bien en corrigeant la réalité. On pense qu'il a supprimé de ses listes quelques rois maudits... Sur le premier groupe de générations, on peut assez facilement faire des comparaisons avec d'autres généalogies bibliques; sur les deux derniers groupes, pour la période la plus récente, c'est plus difficile, la lignée de David se perd un peu dans l'anonymat. Le sens théologique pourrait alors être double : d'abord montrer qu'il y a bien dans toute cette histoire un plan de Dieu; mais ensuite indiquer que, en tout cas pour une partie de cette histoire, les voies du Seigneur sont impénétrables !

D'emblée, le lecteur de l'évangile acquiert un certain nombre d'éléments pour comprendre ce qui va lui être raconté. Et en particulier il sera préparé à voir qu'une tension existe entre le particularisme d'Israël et l'ouverture aux païens. C'est le grand problème de la communauté matthéenne, semble-t-il, que d'avoir en tout cas deux ailes très différentes par leurs convictions sur les destinataires de l'Évangile. A qui Jésus s'est-il adressé ? Tous ne sont pas d'accord sur la réponse à donner à cette question. Certains répondent qu'il s'est intéressé au seul peuple d'Israël pour qu'il devienne vraiment la lumière des nations, conformément à sa vocation séculaire, donc un modèle, une

référence pour l'ensemble de l'humanité. D'autres répondent que l'Évangile s'adresse directement à toute cette humanité qui dans l'Église, devient nouvel Israël. C'est l'option que défend Matthieu dès l'ouverture de son récit.

Le chemin de la promesse passe donc par Israël et assume toute sa tradition. Mais c'est pour s'adresser en fin de compte aux païens et à toute l'humanité. Avec Jésus messie, la promesse de Dieu devient véritablement et concrètement universelle !

Déroulement de la lecture :

1. Projection

Connaissez-vous l'arbre généalogique de votre famille ?

Quelle importance lui attribuez-vous ?

2. Observation du texte

Lecture de la généalogie de Jésus

L'animateur pose la question :

Qu'est-ce qui vous frappe à la lecture de ce passage ?

Brève discussion : le nombre des générations, les repères temporels, les quatre femmes...

3. Observation de l'illustration

Comment se présente l'arbre généalogique de Jésus ?

Qu'est-ce que l'artiste a voulu mettre en évidence ?

4. Appropriation

Par petits groupes : "vous êtes Tamar, Rahab, Bethsabée, Ruth, Davis, Elioud..." A votre avis, quel caractère donnez-vous à l'arbre généalogique de Jésus ?

Bref échange

Notes sur le déroulement

Les participants sont invités à un moment de réflexion personnelle et d'échange en petit groupes s'ils sont nombreux, en plénum si c'est possible. De cet échange pourraient ressortir des remarques comme celles-ci :

On s'intéresse souvent, aujourd'hui, à l'origine de sa famille, à ses ancêtres, à son arbre généalogique, dans la mesure où on peut les retrouver : ces repères renforcent le sentiment d'identité de beaucoup en un temps où il est difficile d'assumer des changements rapides et constants, une mobilité voulue ou forcée. On a besoin de racines. L'arbre généalogique nous rattache à la terre, à des lieux, à des cultures, à une histoire. Une des marques de cette histoire est l'absence presque constante des femmes dans nos arbres généalogiques ! C'est une belle manière d'indiquer l'humanité de Jésus que de commencer par son arbre généalogique, en y insérant quelques femmes !

Peut-on supporter la lecture d'un arbre généalogique ? Peut-être que oui, si l'on a reçu la consigne d'observer les éléments qui frappent et qui rompent la monotonie de l'énumération. Dans un dialogue avec les participants, on fera ressortir et expliciter la manière dont Matthieu résume l'histoire et y inscrit la présence de quatre femmes, prémices d'une ouverture aux nations, à la vie et au pardon qui se manifesteront dans le ministère de Jésus.

L'observation de l'image permettra, par le jeu des différences, de souligner la spécificité de Matthieu. L'artiste abrège la généalogie au profit de l'annonce prophétique de la venue du Messie. Matthieu insiste plutôt avec réalisme sur l'incarnation de Jésus.

Pour l'appropriation, on attribuera un personnage par petit groupe. Après un bref temps de discussion où chacun s'exprimera en "je", chaque groupe-personnage apportera un avis en plénum. Un échange permettra d'actualiser les découvertes pour le témoignage personnel et celui de la communauté ecclésiale.

L'illustration

Illustration : Initiale de Matthieu : l'arbre de Jessé. Bible des Capucins, Bibliothèque nationale, Paris. Dans Walter Cohn, *La Bible romane*, Office du Livre. Bibliothèque des Cèdres, TH 10155 p. 215.

S'inspirant d'une lecture chrétienne d'Ésaïe 11,1, « Un rameau sortira de la souche de Jessé », les artistes ont abondamment illustré, surtout aux 12 et 13^{èmes} siècles, la naissance du Christ et sa généalogie sous forme d'un arbre de Jessé (le "vieux tronc d'Isaï" du cantique "D'un arbre séculaire"). Un arbre prend naissance et émerge du nombril ou des entrailles de Jessé, le père du roi David. Par là, l'Église proclamait l'humanité de Jésus, face à des mouvements spirituels qui niaient que Dieu ait pu se mêler au monde et s'incarner en un homme.

Peut-être les artistes s'inspiraient-ils d'un jeu scénique et liturgique dans lequel les personnages de la Bible défilaient, sous la conduite d'Ésaïe, pour proclamer la venue du Messie.

L'intérêt de notre illustration vient du fait qu'elle constitue la première lettre, l'initiale, de l'évangile de Matthieu et que l'artiste fait figurer ainsi côte à côte deux généalogies de Jésus très différentes : l'une, écrite par Matthieu, détaillée depuis Abraham, en un nombre calculé de générations, l'autre, illustrée dans l'initiale, simplifiée à l'extrême, puisque l'on voit Jessé couché, puis, formant le tronc, David, un autre roi, Marie et Jésus. Les autres personnages, qui forment les branches de l'arbre sont les douze prophètes, représentés ici parce qu'ils ont prophétisé la venue du Messie : les paroles indiquées pour chacun d'entre eux le rappellent. D'âge en âge on a annoncé la venue du Christ.

La symbolique de l'arbre est extrêmement féconde : arbre généalogique, arbre de vie, lien entre la terre et le ciel, arbre de la connaissance du bien et du mal, arbre de la croix... Le spectateur du vitrail avait de quoi méditer !

6. L'ANNONCE FAITE A JOSEPH Matthieu 1,18-25

Le texte

¹⁸ Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ.

Marie, sa mère, était accordée en mariage à Joseph; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint. ¹⁹ Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la diffamer publiquement, résolut de la répudier secrètement. ²⁰ Il avait formé ce projet, et voici que l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint ²¹ et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés ».

²² Tout cela arriva pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète : ²³ Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : « Dieu avec nous ».

²⁴ A son réveil, Joseph fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse ²⁵ mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils auquel il donna le nom de Jésus.

Notes pour ouvrir le sens du texte

Joseph le juste

Lorsqu'il lit les récits de naissance de Jésus, le lecteur reste souvent bloqué sur le personnage de Marie et sur sa virginité. Marie, bien qu'elle soit la première mentionnée, n'est pas le personnage central de notre passage. Le v. 18 est une introduction dont les verbes, dans le texte grec, sont au participe. Ce n'est qu'au v. 19 que le personnage principal de ce bref récit intervient, et c'est Joseph.

Il faudrait donc intituler ce passage **l'histoire de Joseph le juste**. C'est Joseph, en effet, qui y tient le premier rôle. La généalogie précédente révélait qui était Jésus et quelle était son origine. Ce passage dit comment cette origine se manifeste concrètement lors de sa conception et de sa naissance. On remarquera une seconde apparition, comme en sous-titre, du mot *genèse* (inclusion avec le v. 1, mais aussi ouverture de ce nouvel épisode). Il y a là une allusion à une nouvelle création.

La naissance virginale

On n'a pas trouvé grande trace de ce récit ailleurs que chez Matthieu. Le récit de Luc n'a pas de lien avec l'histoire de Joseph. Pourtant, par la littérature de l'époque, on sait qu'il était à la mode de raconter la naissance des personnages exceptionnels, tels les empereurs, sous un mode miraculeux. On en est donc venu à risquer l'hypothèse suivante : dans la communauté d'Antioche où écrit probablement Matthieu, un récit de

la naissance virginale de Jésus a dû circuler. L'évangéliste le connaît et le reprend à son compte pour introduire son évangile, mais il le transforme et l'enrichit, en mettant au centre le personnage de Joseph et en ajoutant la citation d'Esaië 7,14, grâce à laquelle il confère à Jésus un titre messianique auquel il tient : **Emmanuel, Dieu avec nous !**

Pas un instant, Matthieu ne doit avoir remis en cause le fait de la naissance virginale. Que Marie ait été vierge ne semble faire problème ni pour lui, ni pour sa communauté. Ils y voient un signe : le mystère de cette naissance miraculeuse indique que l'événement n'a pas de précédent dans l'histoire de l'humanité et ne se répétera pas ! Il s'agit de l'ouverture d'une ère nouvelle dans l'histoire des hommes, temps de la proximité de Dieu et de son Règne, temps de plénitude; les prophéties trouvent enfin leur accomplissement. Par de nombreuses citations de l'Ancien Testament, Matthieu s'attachera à le démontrer dans tout son évangile !

La fiancée enceinte

Pour Matthieu, c'est donc Joseph le héros de cette histoire, qui aurait bien pu tourner au drame ! Nous avons affaire à deux fiancés qui, conformément au droit matrimonial juif de l'époque, sont considérés, du point de vue juridique, comme des époux, bien que, pendant une année au moins, ils ne puissent pas vivre ensemble. La fin des fiançailles est marquée par l'entrée de l'épouse dans la maison de l'époux : c'est le mariage proprement dit, et la femme passe alors du pouvoir de son père à celui de son mari !

Mais depuis le moment des fiançailles, toute infidélité de la jeune femme peut être tenue pour un adultère. La fiancée est donc passible des rigueurs de la loi, et risque, comme la femme adultère de Jean 8, d'être lapidée.

Lorsque Marie se trouve enceinte – le texte ne manque pas de souligner l'effet de surprise que cela a produit ! – Joseph peut donc la dénoncer, la répudier et s'écarter d'elle pour adultère. L'histoire peut alors se terminer tragiquement. Comment va-t-elle se dénouer ? L'attitude de Joseph, nous dit Matthieu, sera celle d'un juste. Qu'est-ce à dire ?

La justice de Joseph

Joseph va-t-il faire appel à la loi, à la justice et faire condamner Marie ? Non ! Au contraire, il décide d'agir dans le secret, de la répudier, mais en toute discrétion, sans donner l'occasion à quiconque de la diffamer, voire de révéler l'adultère et de faire exécuter le châtement qu'il mérite. Voilà, au seuil de l'évangile de Matthieu, dans lequel il sera abondamment question de justice (« Cherchez premièrement le Royaume et sa justice », 6,33), une première indication sur le sens de ce mot.

Joseph est juste, non pas parce qu'il applique la loi à la lettre, mais parce qu'il adopte, dans une circonstance particulièrement délicate, une attitude qui révèle sa finesse et surtout son extrême bienveillance à l'égard de Marie. L'Ancien Testament le dit déjà : le juste doit se montrer humain (Sagesse 12,19), le juste a pitié et il

donne (Ps 37,21). Si l'on a souvent une conception étriquée et légaliste de la justice, Matthieu nous montre ici en Joseph un juste généreux et miséricordieux. Il nous introduit ainsi à un des thèmes centraux de son évangile : la justice du Royaume, qui surpasse, qui a plus de profusion que celle des scribes et des Pharisiens (5,20). Il montre ainsi que cette vision d'une justice ouverte et généreuse est bien dans la ligne de l'Ancien Testament.

En songe, donc par révélation spéciale, Dieu va indiquer à Joseph quelle conduite adopter et en fera un père ! Joseph accueillera Marie chez lui lorsqu'elle enfantera et il donnera un nom à l'enfant. Chez les humains, l'enfantement ne se réduit pas à un processus biologique; il n'y a pas de véritable naissance humaine si elle n'est prise dans un réseau de relations, de paroles, qui s'expriment déjà au moment de l'attente, lorsqu'on se prépare à accueillir l'enfant, à lui donner un nom, à l'adopter. C'est à cet acte symbolique essentiel que Joseph sera associé; enfanter et donner un nom, c'est tout un; en adoptant Jésus et en le nommant, Joseph deviendra donc réellement son père. C'est pourquoi Matthieu, qui connaît la naissance virginale de Jésus, placera sans sourciller l'enfant dans l'arbre généalogique de David et d'Abraham, qui passe par Joseph !

Ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint

L'action, l'intervention de l'Esprit Saint ajoute encore à cette évocation : c'est le Dieu créateur, dont l'Esprit planait à la surface des eaux (Gn 1,2), qui est à l'œuvre dans cette naissance, comme au commencement. La puissance divine se manifeste de façon tout à fait exceptionnelle, de sorte que l'on peut dire qu'avec Jésus, c'est bien de la venue de Dieu et de son Règne qu'il s'agit, et que cette venue indique et implique une nouvelle création, rupture inouïe dans le cours de l'histoire. D'où le sous-titre que nous évoquons : voici quelle fut la genèse, l'origine de Jésus-Christ. Alors que la généalogie disait qui était Jésus, notre texte dit comment cette origine se manifeste concrètement lors de la conception et de la naissance de Jésus.

Enfanter et donner un nom

On peut repérer dans le texte des répétitions : les expressions "enfanter un fils" et "donner un nom" – elles reviennent trois fois – sont une sorte de refrain. La conception et la naissance d'un enfant n'est pas simplement un événement charnel, puisque la collation du nom lui est indissociable et indique un événement d'une toute autre portée, l'adoption. C'est Marie qui enfante, c'est Joseph qui donne le nom : par ce rôle, Joseph devient véritablement le père de l'enfant qui va naître !

De quel nom s'agit-il ? Matthieu, c'est curieux, nous donne deux noms : Jésus et Emmanuel. Par le nom de Jésus, l'enfant va être lié au peuple d'Israël, cela est souligné, "Iehoshua" signifie le Seigneur sauve, le Seigneur donne le salut et le mot est donc directement traduit et explicité pour les lecteurs : *car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés*. Le péché, ici, c'est tout ce qui détourne le peuple de son Seigneur, tout ce qui fait écran, met de la distance entre Israël et son Dieu. Jésus est

donc envoyé à son peuple, à Israël, afin de rétablir sa relation, son contact avec Dieu, pour le remettre en marche sur le chemin de la vie.

Si Jésus fait surtout référence à l'alliance de Dieu avec Israël, l'autre nom, Emmanuel, sert de point d'appui à Matthieu pour montrer qu'avec Jésus la promesse éclate et concerne désormais toutes les nations. Dieu avec nous, Jésus-Christ sera avec, parmi les hommes et les femmes de son temps, parmi la foule des humains. Matthieu fait lui-même acte de prophète lorsqu'il corrige le texte d'Esaië. Esaië disait, "elle l'appellera", ou "tu l'appelleras Emmanuel" (sous-entendu elle sa mère ou toi son père). Matthieu dit : ils l'appelleront (sous-entendu : tous ceux qui croiront en lui, aussi nombreux soient-ils !).

Jusqu'à la fin des temps

Qui est donc Jésus ? C'est Dieu avec nous ! Voilà comment Matthieu ouvre son évangile. Or les lecteurs qui connaissent un peu cet évangile ont remarqué qu'une expression très proche de celle-là revient tout à la fin : « Allez donc, faites de toutes les nations des disciples... Et moi, **je suis avec vous** tous les jours jusqu'à la fin des temps. » (Mt 28,20). Cette répétition, cette inclusion éclaire tout l'évangile et la compréhension que nous pouvons en avoir.

En effet, il y a continuité entre cet enfant dont on nous annonce la naissance, le Ressuscité qui envoie ses disciples et le Christ vivant qui règne sur le monde jusqu'à la fin des temps : c'est le même Dieu avec nous ! Dans cette perspective, raconter l'histoire du Jésus terrestre n'est pas pour Matthieu une tâche tournée vers le passé : l'évangile est d'une actualité brûlante. C'est la raison pour laquelle l'évangéliste ne va pas se gêner pour actualiser l'enseignement et la prédication de Jésus, qui n'en perdront pas pour autant leur véracité et leur fidélité. Un simple exemple : Matthieu assimile dans son évangile les adversaires historiques de Jésus, dans les années 30, à ceux de sa communauté des années 80. Ce qui surprend parfois les lecteurs d'aujourd'hui. Mais les artistes procèdent souvent de la même manière : un artiste suisse comme Willy Fries a peint la Passion de Jésus avec des juges de notre temps et des soldats suisses de l'époque de la seconde guerre mondiale !

Peut-être, enfin, que la meilleure manière de traduire ce titre d'Emmanuel serait "Dieu pour tous" ! "Dieu avec nous", il faut le rappeler, a été bien galvaudé ! Et c'est bien l'universalité de la bonne nouvelle qui préoccupe Matthieu : Dieu n'est pas seulement le Dieu d'un peuple, d'une Eglise, d'une secte, d'une caste : Dieu est pour tous, Dieu est le Dieu de tous ! Son amour concerne toute femme et tout homme, son appel à devenir disciple est promesse universelle !

Déroulement de la lecture

1. Projection

Observation du vitrail : quels sentiments exprime Joseph d'après cette illustration ?

2. Observation du texte

Lecture du texte

L'évangéliste note que Joseph était un homme juste : en quoi, dans cet épisode, Joseph prend-il une décision juste ?

Par rapport à cette justice, qu'apporte la déclaration de l'ange ?

Comment interprétez-vous le nom Emmanuel à la lumière de l'Évangile de Matthieu ?

3. Appropriation

Comment célébrer aujourd'hui la venue de cet Emmanuel ?

Notes sur le déroulement

La projection peut être faite d'abord en petits groupes de voisinage, puis donnera lieu à un échange plus large : Joseph le spectateur inactif, l'homme mis de côté, sur le rôle duquel on se pose beaucoup de questions. La perplexité qu'il exprime sur le vitrail rejoint peut-être celle des spectateurs et des participants...

Par opposition à cette inactivité, la lecture et l'observation du texte mettent en évidence la justice de Joseph, qui qualifie non seulement une manière d'être, mais une manière d'agir. Chercher à comprendre pourquoi Matthieu utilise ici le langage de la justice peut conduire à une belle discussion sur la justice biblique ou évangélique. Que Joseph soit juste en "dépassant" tout légalisme pour faire place au respect et à l'amour de Marie permet que lui soit confié le rôle de "père par adoption". C'est bien ce que l'ange lui donne comme rôle et comme tâche.

Il est bon de souligner et de bien comprendre le nom d'Emmanuel, Dieu avec nous. On fera appel aux connaissances de l'Évangile de Matthieu qu'ont les participants en leur demandant comment, dans cet évangile en particulier, Jésus est véritablement et concrètement "Dieu avec nous".

La discussion peut avoir lieu en deux temps : d'abord en petits groupes, sur la justice de Joseph, puis, après une brève synthèse en plénum, comme discussion plus générale sur l'Emmanuel. Elle pourrait aboutir à la mention de l'inclusion matthéenne "Dieu avec nous" - "Je suis avec vous" (voir plus haut). Promesse d'accompagnement, ouverture à l'universel, ordre de faire des disciples... Cela conduira à proposer une appropriation qui peut être d'abord un temps de réflexion personnelle, puis un bref échange en plénum.

L'illustration

Dans la cathédrale de Bauvais, qui date du XIII^{ème} siècle, on trouve un vitrail auquel on a donné le nom de vitrail de l'enfance du Christ. Décidée en 1225, la construction de cette cathédrale fut très longue : son architecture, marquant l'époque de gloire de ce qu'on a appelé par la suite l'art gothique, représentait un tel défi d'équilibre qu'il fallut s'y reprendre à plusieurs fois pour achever certains éléments importants qui s'étaient écroulés. Les voûtes du chœur, plus hautes que toutes les autres, atteignent quarante-sept mètres, laissant d'immenses ouvertures entre les supports architecturaux pour le passage de la lumière et son jeu à travers des vitraux. Au centre du chœur, dans la chapelle Notre-Dame, deux de ces vitraux sont particulièrement importants : l'arbre de Jessé et l'enfance du Christ. On pense qu'ils ont été réalisés entre 1238 et 1248.

Destinés à être compris de tous, même des moins cultivés, les vitraux jouent à l'époque un rôle essentiel de supports pour l'enseignement de l'Eglise, destinés à l'éducation chrétienne d'un peuple en majeure partie illettré. Le langage de la cathédrale parle à tous ses visiteurs. Et les vitraux, jouant sur la lumière en un temps où, l'éclairage étant rudimentaire, la nuit symbolisait l'insécurité, disent le salut comme venue de la lumière. Beaucoup plus qu'aujourd'hui, la proclamation de la naissance du Christ comme lumière venue dans les ténèbres donnait un sens concret au message de l'Evangile.

Nous avons choisi un détail du vitrail représentant la nativité. Notre attention se portera plus particulièrement sur Joseph. Le nouveau-né, couché dans une mangeoire, est un peu en dessus de la scène (symbole de son appartenance au monde de Dieu), et n'apparaît pas sur notre reproduction. Dans la partie que nous avons gardée, sa présence est symbolisée par la lampe. Marie est couchée sur le côté, la tête posée sur la main, ce qui est en général une expression de douleur physique ou morale. Elle regarde vers le personnage de Jessé, au centre de l'autre vitrail, qui est exactement dans la même position qu'elle. Joseph fait ici figure de spectateur : bras croisés – en signe d'inaction ou même d'impossibilité d'agir – il n'a pas d'auréole : ce n'est vraiment pas le personnage principal de la scène. Il apparaît plutôt comme un personnage vulnérable devant une situation qu'il ne maîtrise pas. Mais il donne malgré tout un signe d'acceptation : sa main gauche est tournée sur son cœur. Les yeux fixés sur Marie, son visage et sa bouche expriment incertitude ou perplexité : quel rôle joue-t-il dans cette histoire ? Comment se comporter à l'égard de cette femme qui vient d'enfanter ?

(Cf. Eliane Goudinet, *Un vitrail pour Noël*, Mame, Paris 1988, p. 59.)

7. LE ROI DES JUIFS

Matthieu 2,1-12

Le texte

¹ Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem ² et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage ». ³ A cette nouvelle, le roi Hérode fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. ⁴ Il rassembla tous les grands prêtres et les scribes du peuple, et s'enquit auprès d'eux du lieu où le Messie devait naître. ⁵ « A Bethléem de Judée, lui dirent-ils, car c'est ce qui est écrit par le prophète : ⁶ Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le plus petit des chefs-lieux de Juda : car c'est de toi que sortira le chef qui fera paître Israël, mon peuple ». ⁷ Alors Hérode fit appeler secrètement les mages, se fit préciser par eux l'époque à laquelle l'astre apparaissait, ⁸ et les envoya à Bethléem en disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant; et, quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que, moi aussi, j'aie lui rendre hommage ». ⁹ Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route; et voici que l'astre, qu'ils avaient vu à l'Orient, avançait devant eux jusqu'à ce qu'il vint s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant. ¹⁰ A la vue de l'astre, ils éprouvèrent une très grande joie. ¹¹ Entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils lui rendirent hommage; ouvrant leurs coffrets, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. ¹² Puis, divinement avertis en songe de ne pas retourner auprès d'Hérode, ils se retirèrent dans leur pays par un autre chemin.

Notes pour ouvrir le sens du texte

Les deux rois

Jusqu'au chapitre 2, à part la mention de Babylone dans la généalogie de Jésus, il n'y a pas de référence de lieu. A partir de 2,1 les lieux sont déterminés avec précision et l'on assiste à un drame itinérant. Alors que le premier chapitre posaient les questions *qui est Jésus ?* et *comment va-t-il naître ?*, le chapitre 2 pose plutôt celles du *où ?* et du *quand ?* Curieusement, on passe à pieds joints sur la naissance elle-même : « Jésus étant né à Bethléem... »

Le texte porte donc sur autre chose que sur la naissance. Il est extrêmement bien construit et son architecture est révélatrice de son intention :

Questions	A Jérusalem	1-2	Hérode reçoit les mages
	Hérode roi	3-6	Hérode scrute les Ecritures
	7-8	Hérode donne consigne aux mages	
Réponses	A Bethléem	9-10	les mages se mettent en route
	Jésus roi	11	les mages trouvent le messie
		12	les mages rentrent chez eux

On a donc deux oppositions principales : un va-et-vient entre Jérusalem et Bethléem, un conflit sur l'identité du véritable roi, le roi Hérode ou Jésus roi des Juifs. En outre la manifestation de cette royauté de Jésus est réservée en priorité à des païens et le mode de cette révélation est miraculeux (étoile, songe). Les mages sont en toute vraisemblance des conseillers religieux ou des astrologues comme aimaient à s'en entourer les rois et les princes du Proche-Orient. Ils peuvent être aussi des savants : « Chez les Perses, il y a l'ordre des mages, qui silencieusement font des recherches sur les faits de la nature pour obtenir la connaissance de la vérité (Philon d'Alexandrie) » Conseillers royaux ou savants, les mages de notre récit viennent d'Orient, à la recherche d'une réponse à une question née en eux d'une observation du ciel (v. 2). : « Où est le roi des Juifs ? » La question va avoir sur Hérode et sur tout Jérusalem l'effet d'une bombe !

Le roi Hérode

Hérode, d'après les renseignements que nous avons sur lui, était un personnage proche des Romains. Il avait en effet été nommé roi de Judée par le Sénat romain, qui le considérait comme "un ami et un allié du peuple de Rome". L'historien juif Flavius Josèphe écrit de lui : « Partout dans les villes et les villages on chante la louange d'Hérode, restaurateur de la paix et de la propriété » (Guerre juive 1/205). La formule est claire : c'est dans les classes aisées qu'Hérode trouvait son soutien, mais il était considéré comme ennemi et renégat par les juifs fidèles et les nationalistes zélotes. C'est la raison pour laquelle, à la fin de son règne, il craignait par-dessus tout d'être renversé de son trône par un usurpateur excité ou par une révolte emmenée par un messie exalté. A l'époque, il en était même arrivé à soupçonner ses fils et à les faire condamner à mort et exécuter pour complot contre lui (Alexandre et Aristobule en 7 av. JC, Hérode Antipater en 4 av. JC) !

La question des mages a donc une coloration ironique et polémique. Au tenant du titre de roi des Juifs, elle annonce avec impertinence que le roi des Juifs vient de naître, comme on peut le lire dans les astres, le discerner objectivement, avec preuve à l'appui, comme un événement sûr ! La seule question qui se pose est toute pratique : où le trouver ? Selon une croyance orientale, un nouvel astre apparaît à l'horizon à la naissance de tout grand personnage. Mais il faut signaler en passant que l'expression "nous avons vu son astre à l'Orient" est une reprise de Nb 24,17, « un astre se lèvera de Jacob », ce qui est curieux pour des mages étrangers à la foi juive. Ce texte était interprété par les théologiens de l'époque comme l'annonce de la venue d'un roi messianique : "un roi se lèvera dans la maison de Jacob". Ce texte des Nombres a été abondamment commenté. Matthieu semble reprendre l'idée centrale d'un de ces commentaires : « leur roi se lèvera parmi eux et leur Seigneur sera d'entre eux et parmi eux. La race des fils de Jacob régnera sur des peuples nombreux ». Si la promesse se réalise en Israël par la naissance du Christ, elle est destinée à toutes les nations. Et ce n'est plus la race de Jacob, le peuple d'Israël, qui règne, mais Jésus.

Une preuve scripturaire

Consulté, les grands prêtres et les scribes du peuple donnent, selon Matthieu, une réponse tirée des Ecritures. Le problème est que l'on ne retrouve pas avec exactitude d'où elle peut venir. De Michée 5,1-3 partiellement, mais aussi de 2 S 5,2. Matthieu semble reconstruire un texte neuf à partir de citations anciennes pour montrer que Jésus est le seul et vrai Messie davidique. Il place cette citation au centre de la visite des mages et apporte ainsi une note scripturaire à sa réflexion sur la naissance de Jésus à Bethléem. Jésus est fils de David non seulement par généalogie, mais aussi par son lieu de naissance.

Se prosterner devant le roi des juifs est une expression qui revient trois fois (Mt est le seul à l'employer, 13 fois, des trois synoptiques). Dans la Septante, il désigne l'adoration de Dieu ou le prosternement devant un roi. Se prosterner devant l'enfant, c'est donc non seulement le désigner comme roi des Juifs, mais le reconnaître comme son propre roi.

Le roi et l'enfant

Le récit joue évidemment sur l'incongruité du dialogue entre Hérode et les mages. L'affolement d'Hérode atteint par contagion tout Jérusalem. Or le concurrent qui lui cause tant d'inquiétude semble dérisoire : tout le chapitre insiste sur le fait que Jésus est un petit enfant, très lié à sa mère (*to paidion* 9x). Le mot *paidion*, petit enfant, est le diminutif de *pais*, et désigne en général le jeune enfant de moins de sept ans, confié à la garde de sa mère ou de sa nourrice. Il y a une forte opposition entre la fragilité de l'enfant, qui n'est jamais lui-même acteur du récit, et le pouvoir d'Hérode, qui s'inquiète, s'excite et se met hors de lui.

Hérode va déployer toute son énergie pour protéger son pouvoir. Mais rien n'y fera : par contraste, l'enfant, mystérieusement gardé, jouira d'une protection surnaturelle. Même

à travers les épreuves, il jouira d'une étonnante stabilité : en fait, le vrai pouvoir est de son côté !

Le titre problématique de roi des Juifs

Si dans ce récit Jésus reçoit le titre de roi des Juifs, il n'est pas sans intérêt de noter que chez Matthieu il ne sera plus appelé ainsi jusqu'au moment de la Passion. C'est Pilate qui le questionnera : « Es-tu le roi des juifs ? » – « Tu le dis ! » (27,11) Puis Jésus sera interpellé par les soldats moqueurs : « Salut roi des Juifs ! » (27,29). Ce sera enfin le motif inscrit sur l'écriteau de sa condamnation : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs » (27,37). On l'interpelle encore : « Il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix ! » (27,42). Or, il faut le noter, ce sont à chaque fois des païens qui utilisent cette expression "Roi des Juifs". Les Juifs eux-mêmes ne semblent pas l'avoir reconnu : c'est que, pour Matthieu, affirmer que Jésus est roi implique de la part du croyant et du lecteur une profonde révision de ses idées sur le pouvoir et la royauté. C'est ce qu'indique l'évangéliste lorsqu'il fait allusion à cette royauté dans le récit de l'entrée de Jésus à Jérusalem en citant le prophète Zacharie. C'est un roi « doux et humble de cœur » (21,5).

Enfin, à travers cet enfant sans pouvoir apparent face aux immenses possibilités d'Hérode s'annonce déjà celui qui, à la fin de l'évangile, pourra dire à ses disciples : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » (Mt 28,18). Au temps de Matthieu comme aujourd'hui, ce pouvoir n'a peut-être pas beaucoup plus d'éclat qu'au moment de la naissance de Jésus. Pourtant, aux yeux de la foi, c'est le seul véritable pouvoir, celui qui vient de Dieu, celui qui annonce le monde nouveau. Matthieu le rappelle en particulier à ceux qui sont en butte aux brimades et aux persécutions de la part des pouvoirs en place.

Déroulement de la lecture

1. Lecture du texte

Proclamation à toute l'assemblée

2. Projection

En groupes

- a) quelles premières réactions avez-vous devant cette image ?
- b) observez les ressemblances et différences image-texte

3. Observation du texte

En groupes (une question par groupe)

Quelle est la relation des mages avec Hérode ?

Quelle est la relation des mages avec l'enfant ?

Comment les mages reconnaîtront-ils le roi des Juifs ?

Comment régnera-t-il ?

En plénière, restitution et synthèse : selon ce texte, comment pouvons-nous être guidés aujourd'hui dans notre recherche du Christ ?

4. Appropriation

Comment les mages expriment-ils leur adoration ? Comment exprimer à notre tour notre adoration ?

Notes sur le déroulement

Après la projection, on pourra demander aux groupes de nommer une ou deux ressemblances ou différences entre l'image et le texte; sans discussion, mais simplement pour en prendre acte. La discussion aura lieu après l'observation du texte et devrait partir d'une nouvelle question : comment pouvons-nous être guidés aujourd'hui dans notre recherche du Christ ? C'est bien sûr à l'aide de leur discussion sur les questions précédentes que les participants répondront à celle-ci.

Peut-être pourra-t-on rappeler, au moment de l'appropriation, que l'expression de l'adoration des mages ne se résume pas à l'offrande de leurs cadeaux, mais commence déjà au moment où ils se mettent en route !

L'illustration

Chapiteau d'Autun représentant l'adoration des mages

La sculpture d'Autun est un des exemples les plus significatifs, les plus beaux et les plus originaux de l'art roman. On en attribue l'essentiel au sculpteur Gislebertus. Autour du grand autel, à la croisée du transept, les colonnes sont surmontées de chapiteaux représentant un cycle de quatre scènes de l'enfance du Christ : les mages devant le roi Hérode, l'adoration des mages, le sommeil des mages et la fuite en Egypte. Superbes chapiteaux qui illustrent bien ce que célèbre sur l'autel l'eucharistie : l'incarnation de Jésus-Christ, le roi des rois, le roi « doux et humble de cœur », qui règne en se donnant lui-même, en perdant sa vie pour le salut du monde.

Au pied de l'enfant, voici donc les mages avec leurs présents. Le premier, qui semble ne pas oser s'approcher, est en train de s'agenouiller et, de loin, il tend son cadeau à l'enfant qui le prend sans s'en emparer. Moment de communication, d'échange, souligné par l'expression des mains des deux protagonistes. Les deux mains du mage sont étendues en geste d'offrande, et celles de l'enfant font un geste de l'accueil, l'une saisissant le sommet d'un coffret en forme de globe, l'autre, si l'on imagine le bras tendu, caressant son arrondi : des mains fines d'adulte, comme le visage de l'enfant, calqué sur celui de sa mère. Le deuxième mage soulève sa couronne avec un respect mêlé de drôlerie : il rappelle ces ouvriers qui, à l'entrée d'un café, mettent la main à la casquette ! Le troisième prépare le coffret qu'il a apporté. Il faut regarder de près chacun des visages. Ils sont extrêmement beaux et expressifs. Les pupilles des mages se dilatent d'interrogation et d'espérance, leurs lèvres esquissent un sourire un peu ambigu : attendrissement ravi ou empressement railleur ? Joseph, absent sur la reproduction, se trouve à l'arrière-plan, de côté : le menton dans la main, il médite et cherche à comprendre le sens de ces événements inouïs.

8. LA FUITE EN EGYPTTE

Matthieu 2,13-23

Le texte

¹³ Après leur départ, voici que l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Egypte; restes-y jusqu'à nouvel ordre, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr ». ¹⁴ Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Egypte. ¹⁵ Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que s'accomplisse ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète : D'Egypte, j'ai appelé mon fils.

¹⁶ Alors Hérode, se voyant joué par les mages, entra dans une grande fureur et envoya tuer, dans Bethléem et tout son territoire, tous les enfants jusqu'à deux ans, d'après l'époque qu'il s'était fait préciser par les mages. ¹⁷ Alors s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète Jérémie : ¹⁸ Une voix dans Rama s'est fait entendre, des pleurs et une longue plainte : c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée, parce qu'ils ne sont plus.

¹⁹ Après la mort d'Hérode, l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, en Egypte, ²⁰ et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et mets-toi en route pour la terre d'Israël; en effet, ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant ». ²¹ Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, et il entra dans la terre d'Israël. ²² Mais apprenant qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, il eut peur de s'y rendre; et divinement averti en songe, il se retira dans la région de Galilée ²³ et vint habiter une ville appelée Nazareth, pour que s'accomplisse ce qui avait été dit par les prophètes : Il sera appelé Nazôréen.

Notes pour ouvrir le sens du texte

Structure

Le récit est composé de trois épisodes se terminant chacun par une citation prophétique. Le premier et le troisième débutent par un ordre donné en songe par l'Ange du Seigneur à Joseph, suivi de son exécution. Ainsi, le massacre des enfants de Bethléem est entouré de deux scènes très structurées et répétitives : une façon d'encadrer et d'endiguer le mal gratuit ?

Les lieux

L'Égypte et la citation d'Osée 11,1 évoquent l'exode.

Rama fut le lieu de rassemblement des déportés partant en exil.

Bethléem est aussi le site traditionnel du tombeau de Rachel, mère des Israélites du Nord, qui pleure sur ses enfants exilés (Jérémie 31,15). Dans leur fuite, « Joseph, l'enfant et sa mère » résumant les épisodes de l'histoire d'Israël.

Nazareth : le contenu du songe n'est pas rapporté. Joseph est invité à éviter la Judée où règne Archélaüs qui ne vaut pas beaucoup mieux que son père Hérode, alors que la Galilée échappe à sa juridiction. Joseph choisit-il librement Nazareth comme lieu de fuite ?

Nazoréen : un flou recouvre le mot et la citation. S'agit-il d'un adjectif "de Nazareth" ou d'une allusion à Juges 13,5 et 16,17 où Samson est déclaré "consacré à Dieu" ou des deux à la fois ?

De **Bethléem**, où, selon l'Écriture, devait naître celui qui ferait paître Israël (Mt 2,5s), Joseph, dans sa fuite guidée, emmène l'enfant en Égypte puis à Nazareth en Galilée. C'est là, dans un lieu qui n'est pas encore marqué par la tradition, que pourra commencer l'histoire de Jésus.

Les temps

Les indications de temps sont rares et vagues. Le départ se fait de nuit (temps de l'incognito, de la menace ou de la fraîcheur ?). Le point de repère le plus sûr est la mort d'Hérode (vv.15 et 19). Ironie du récit : celui qui veut faire périr (v.13) meurt à son tour.

Autre repère : "l'époque qu'il s'était fait préciser par les mages" : un renseignement détourné de son intention première qui était de découvrir le lieu où était né le "Roi des Juifs" pour lui rendre hommage (2,2). Il sert maintenant à déterminer (avec une bonne marge de sécurité) la tranche d'âge des enfants à éliminer. Bien et mal s'entrelacent, comme s'entrelacent les épisodes de la fuite en Égypte, du massacre des innocents et du retour en Galilée.

Les citations

Elles semblent toutes liées aux lieux évoqués. Elles rappellent l'exode (Osée 11,1), l'exil et le chagrin sans consolation (Jérémie 31,15), et expliquent le lieu inconnu

(Nazareth) en rappelant la mission de Jésus (Juges 16,17). Elles ne sont pas toutes introduites de la même façon : "pour que s'accomplisse l'Écriture" ou "alors s'accomplit l'Écriture"... Quel est leur rôle ? Montrer que l'Écriture prévoyait les événements (rien n'échappe à la volonté de Dieu) ou tenter, à l'aide de l'Écriture, de comprendre les événements déroutants du présent ? Ou encore montrer que l'Écriture trouve son accomplissement dans l'histoire de Jésus de Nazareth, qui commence par être un fugitif banni du territoire de la promesse ?

La problématique du pouvoir

La fureur d'Hérode qui, se découvrant trompé par les mages, utilise le pouvoir politique pour assurer l'éviction du "rival". Les moyens sont radicaux : « envoya tuer dans Bethléem et **tout** son territoire **tous** les enfants jusqu'à deux ans ». Le pouvoir menacé verse dans le "totalitarisme".

En contraste, Joseph, chargé de la survie "de la mère et de l'enfant" a peu de moyens à disposition : il ne veut rien, n'entreprend rien; il reçoit des ordres, en songe et par un Ange de Dieu. Surenchère de surnaturel, ou double discrétion de la présence de Dieu ? Dans la tradition de l'Ancien Testament, un songe demande à être interprété (voir Joseph en Égypte) et l'Ange de Dieu enlève à la présence de Dieu ce poids de gloire qui terrifie l'humain (Esaïe 6).

Si Hérode est le héros du pouvoir totalitaire et de l'universel, Dieu ici se manifeste dans le particulier : un homme qui doit prendre soin d'une mère et d'un enfant et l'apprend dans la non-maîtrise du songe. Un homme qui choisit comme lieu de destination d'Emmanuel une bourgade inconnue et insignifiante, Nazareth, dans la région méprisée de Galilée.

Le projet du roi puissant est déjoué puisque la mort dont il se faisait le héros le touche à son tour. Pourtant le mal n'est pas définitivement écarté puisque son successeur est lui aussi redoutable. Songes et citations bibliques ne suffisent pas à enrayer la présence du mal. Il faut désormais compter avec lui.

Hypothèses d'interprétation

Matthieu cherche à inscrire Jésus dans l'histoire d'Israël, à rattacher sa naissance aux annonces prophétiques. En même temps, le récit de la fuite en Égypte et à Nazareth permet de décentrer le lieu du salut.

La question du mal accompagne tout le texte et reçoit, grâce à l'éclairage des citations, des réponses différenciées. Dès le départ, Emmanuel, Dieu-avec-nous, est confronté à la violence, aux intrigues politiques et à la barbarie. Si le premier épisode cherche à fuir le mal, en rappelant du même coup la possibilité de la libération, le deuxième le constate et le pleure. Le troisième compose avec lui. Joseph quitte le lieu sûr qu'était l'Égypte, mais évite la Judée, et trouve un lieu relativement à l'abri : Nazareth en Galilée. Songes et citations n'arrivent pas à rendre totalement compte de cette destination. Le choix de Nazareth : une initiative de Joseph qui permet à l'histoire inédite de Jésus de commencer ?

Déroulement de la lecture

1. Projection

Regarder l'image : A quoi reconnaît-on, ou ne reconnaît-on pas que c'est une fuite en Egypte ?

2. Lecture du texte

2.1 Qu'évoquent pour vous les lieux Egypte, Bethléem, Nazareth ?

2.2 Quel itinéraire suivent Joseph, Marie et l'enfant ?

3. En trois groupes

Quelle réponse à la question du mal est-elle apportée

dans les vv. 13-15 ?

dans les vv. 16-18 ?

dans les vv. 19-23 ?

4. Appropriation : choisir l'une des deux questions :

A. Entre songes et accomplissement des prophéties, quelle est la part de liberté, d'initiative laissée aux humains ?

B. Qu'est-ce que ça change pour moi – pour nous – que le Messie soit, dès le départ, confronté au mal et prenne les traits d'un réfugié ? (Retour à l'illustration)

L'illustration

« Fuite en Egypte », peinture de Francis Sekitoleko, Ouganda, 1980

L'artiste ougandais Francis Sekitoleko a choisi de représenter une scène quotidiennement vécue en Ouganda pour illustrer "la fuite en Egypte". Une famille africaine prend la route, emportant avec elle les quelques affaires qui ont échappé aux horreurs de la guerre et du pillage. Le père, la mère et un enfant ont survécu, mais pour combien de temps ? Des bandits armés rôdent sans doute alentour. Peut-être vont-ils encore dépouiller les réfugiés du peu qui leur reste, ou même les tuer ?

C'est ainsi qu'aujourd'hui des milliers de réfugiés à travers le monde interprètent la fuite en Egypte : interprétation existentielle qui ne nécessite pas d'explication théologique savante pour faire le lien entre le récit biblique et leur histoire. Leurs corps épuisés, leurs existences menacées, leurs espoirs chancelants suffisent à établir le lien par-dessus les siècles. Dans cette illustration, Marie, Joseph et Jésus tiennent leur universalité de ce qu'ils partagent la condition humaine, avec toutes ses fragilités et ses souffrances. Emmanuel, "Dieu avec nous" : un Dieu devenant un pauvre être humain vulnérable expérimentant le statut de réfugié, voilà le scandale et la bonne nouvelle du message de l'évangéliste Matthieu. Un Messie souffrant peut aussi prendre les traits d'un réfugié, renouvelant ainsi les images traditionnelles de la piété.

Comment ne pas entendre en écho cette autre parole de l'évangéliste Matthieu : « En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits que sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Matthieu 25,40;45)

Notes adaptées de H.-R.Weber "Voici venir l'Emmanuel" pp 88-90.